

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne - Section « Langues de Bourgogne » 71550 Anost

Brament fare du breut !

En cohérence avec la nouvelle organisation de notre Maison commune, il convient que notre section « Langues de Bourgogne » évolue un peu également.

De fait, il nous faut prendre la langue par les deux bouts :

> d'un côté continuer d'activer une pratique populaire, vivante, festive et créative, au sein des ateliers, des animations aux quatre coins de notre grande région.

> de l'autre rester attentif à tous les travaux scientifiques, pédagogiques et historiques générés par nos langues régionales.

Autrement dit :

> être un observatoire réactif et générateur de liens entre les pratiques locales, nombreuses et variées d'aujourd'hui

> être un lieu de réflexion et de compilation de toute la matière vive que nos langues et patois ont produit au fil des siècles et produisent encore aujourd'hui.

Pour faire avancer convenablement ces deux seuls objectifs il faudrait mobiliser des moyens humains bien supérieurs à ceux dont nous disposons. Nos salariés ont déjà fort à faire pour faire vivre la Maison ! Alors, c'est à nous, bénévoles, de continuer à donner de la langue !

Comment ?

> D'abord en adhérant et en faisant adhérer à la MPOB, section langues, naturellement... Mais notez bien qu'avec une seule cotisation vous pouvez adhérer à plusieurs sections. **Cette cotisation est modique mais elle vous donne accès à tous les services indiqués en dernière page de ce bulletin.**

> En suite en participant aux grands événements de notre section. Je pense en particulier au **5e Rencontres des Langues et Patois de Bourgogne qui auront lieu cette année les 7 et 8 octobre à La Grange Rouge au cœur de la Bresse**,

> En participant à la « **Commission pédagogique** » pilotée par Gilles Barot,

> En participant, comme beaucoup le font déjà aux **ateliers locaux**, aux **cafés citoyens**, aux **soirées contes** et à toutes les initiatives qui contribuent à faire vivre notre patrimoine linguistique,

> En **accueillant chaleureusement les jeunes** étudiants, chercheurs ou simples curieux dans nos activités. (Je pense en particulier à Emeline Segault qui a entrepris des recherches importantes sur nos territoires.),

> En participant à la rédaction de « *Traivarses* » en nous adressant des articles, des textes, des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne et d'ailleurs.

La MPOB mettant en place un bulletin pour l'ensemble de ses activités (dont les nôtres) il n'y aura plus que 2 numéros de « *Traivarses* » par an mais, comme vous le voyez, beaucoup plus copieux et avec le souci de faire une plus grande place à la littérature et aux articles de fond.

Donc, c'est à vous de jouer, d'écrire et de causer !

Qu'a pleuve vou ben que l'solei nos ébarlûte, nos langues peus nos patoès allons brament fare du breut ! Du « buzz » c'ment qu'a dions !

Quoè que v'en diez ?

Le Piarre

Ai traivars «Traivarses»

Quoè que v'en diez ? p.1

Lai vie d'lai séction p.2, 3, 4, 5

Lai mission pédagogique du Gilles p.6

Lés paiges du Gilles p.7, 8, 9, 10

Chu l'jornau p.11, 12, 13, 14, 15, 16

Aussoès p.17, 18, 19, 20

Châlounnais-Tornugeouais p. 21, 22, 23, 24

Poyaude p.25

Bresse p.26, 27

Dijonnais p. 28, 29, 30

Morvan p. 31

Pays des veignes p.32, 33, 34, 35, 36

Pays du tseu p.37

Franco-provençal p. 38, 39

Ancien français p.40

Charchous que charchont p.41, 42

Pôle môle p.43

Causous d'un pcho partout p. 44, 45, 46, 47

Daivou lés p'tiots p. 48, 49, 50

Adhésions p.51, 52



Assemblée générale de Langues de Bourgogne Arnay-le-Duc, le 18 février 2017

Présents : R. Feurtet, P. Léger, S. Bandonny, L. Cottin, G. Barot, JL Debard

Excusés : B et JC Roidot, D. et G. Morin, et beaucoup d'autres.

R. Feurtet, le point sur la Fusion-absorption : extrait de l'AG extraordinaire, document publié au JO et envoyé à la Préfecture. L'affaire est en cours. Idem côté MPOB. Documents financiers préparés pour le Commissaire aux Comptes de la MPOB. Langues de Bourgogne a demandé un compte autonome au sein de la MPOB.

P. Léger : ordre du jour.

Nom de la section – règlement intérieur - activités et budget prévisionnel – organisation du Bureau de *Langues de Bourgogne*.

Le président déplore le peu de présents, vu le nombre d'inscrits.

Nom de la section : unanimité autour de « *Langues de Bourgogne* »

Règlement intérieur et buts :

Buts « 1. Contribuer à la collecte, l'inventaire, la sauvegarde, la diffusion, la valorisation, la promotion, et la transmission des langues de Bourgogne orales ou écrites.

2. développer des partenariats et des échanges avec les associations et ateliers locaux, **et toute personne-ressource et acteur local dans le domaine des langues régionales**

3. développer des partenariats et des échanges avec les associations nationales ou internationales poursuivant les mêmes buts. »

Règlement intérieur de la section *Langues de Bourgogne* : accepté à l'unanimité.

Activités prévisionnelles : voir tableau à part.

R. Feurtet va élaborer une proposition de budget, chiffrée.

Organisation de la Section *Langues de Bourgogne*: responsables reconduits.

Trésorier : R. Feuret – **Président :** P. Léger – **Secrétaire :** G. Barot – **Représentants à l'AG de la MPOB et 2 au CA :** Gaby Morin et Pierre Léger à l'AG et au CA ; **1 représentant au Bureau :** P. Léger.

5^{èmes} rencontres des *Langues de Bourgogne* :

samedi matin : rencontres inter-ateliers, avec accent mis sur les ateliers en Bresse, à contacter.

samedi après-midi : conférences avec l'équipe de Michel Bert sur la politique de la langue, notamment sur la revitalisation du francoprovençal ; Taverdet sur la toponymie de la Besse, et Agnès Ducarrois des Musées de l'Ain). Construire le projet avec Caroline Darroux, et l'inviter.

samedi soir : spectacles avec priorité aux ateliers locaux + Grange Rouge (invités : le francoprovençal)

dimanche matin : découvertes du patrimoine bressan, avec Pierre de Bresse.

RDV : AG de la MPOB le 25 mars à Anost. Venir nombreux pour présenter les projets de la section.

Questions diverses : J-L Debard insiste sur le **rôle du Conseil Scientifique** pour donner du sens à nos pratiques. Une réunion le 11 mars à la MPOB, qui est très importante pour faire le lien avec les praticiens, leurs actions, leurs recherches.

Les Climats de Bourgogne – opération de collectage sur la Mémoire de la parole vigneronne, pilotée par la MPOB (70 000 euros), dont C. Darroux (formation, méthode, etc.)

Lai vie d'lai séction

MAISON DU PATRIMOINE ORAL DE BOURGOGNE **Section LANGUES DE BOURGOGNE**

Buts de la section

Contribuer à la collecte, l'inventaire, la sauvegarde, la diffusion, la valorisation, la promotion, et la transmission des langues de Bourgogne orales ou écrites.

Développer des partenariats et des échanges avec les associations, les ateliers locaux **et toute personne-ressource et acteur local dans le domaine des langues régionales**

Développer des partenariats et des échanges avec les associations nationales ou internationales poursuivant les mêmes buts

Règlement intérieur

Le présent règlement fait référence aux statuts de l'Association « Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne » Place de la Bascule, 71550 Anost, adopté le 20 décembre 2016.

1- Les adhérents de la section « Langues de Bourgogne » se réunissent au minimum une fois par an pour élire un président, un trésorier, un secrétaire de section et désignent leurs représentants au Conseil d'administration de la M.P.O.B.

2- Le président et le trésorier de section bénéficieront d'une procuration sur le compte spécifique ouvert à la section « Langues de Bourgogne ».

3- Le président, le trésorier et le secrétaire de section établissent chaque année un budget prévisionnel à présenter au conseil d'administration de la M.P.O.B pour validation.

4- La section « Langues de Bourgogne » bénéficie d'une autonomie de gestion, après validation du budget prévisionnel, dans le développement de ses activités et la gestion financière qui est réalisée. L'ensemble des activités est réalisé sous le logo de la M.P.O.B, du logo « Langues de Bourgogne » et celui d'éventuels financeurs.

5 - L'ensemble des activités de la section « Langues de Bourgogne » est couvert par l'assurance « Responsabilité Civile » de la M.P.O.B



ANIMATIONS	PUBLICATIONS	FORMATION	RESEAU
Projets 2017	Moyens		
« Raibâcheries du Bôchot » Atelier mensuel / Atelier d'écriture	Matériel de communication : écran de projection et vidéoprojecteur, avec table de projection ; Papeterie et imprimerie – indemnité de déplacement des animateurs		
Comédie du Bochot	droit d'auteur / indemnisation d'un metteur en scène / petit matériel de scène / indemnité de déplacement des animateurs		
« Chanterie du Bôchot »	Communication, papeterie / Indemnisation d'un directeur de chorale - indemnité de déplacement des animateurs		
Cafés citoyens (Arnay-le-Duc, Pouilly, Vitteaux...)	Matériel de communication / Papeterie - indemnité de déplacement des animateurs		
Printemps de l'Auxois	indemnité de déplacement des animateurs		
Bulletin « Traivarses »	2 Traivarses sur la littérature et la langue. Prévoir quelques exemplaires imprimés.		
Blog	Blog pour le détail de la veille documentaire		
Bulletin MPOB sites et communication	Inclus dans bulletin trimestrielle de la MPOB :		
Commission édition	Participation à la Commission : collection <i>Entremi</i> / <i>Livret de chant Auxois-Morvan</i> à prévoir dès juin		
Projet « Cornaille » Projets 2018 à discuter : >Livret de chant > <i>Entremi</i> n°3 : Henri Déchard >Publication des <i>Noëls</i> >Textes du concours	Acté 2° projet : livret de chant, ou ??? sinon <i>Langues de Bourgogne</i> porte le projet et le propose aux autres sections dans une autre collection		
Commission pédagogique	Compte-rendu en ligne Frais de déplacement pour les animateurs		
Atelier de sensibilisation aux langues régionales pour enfants et scolaires	NAP : frais d'imprimerie, matériel pédagogique et Frais de déplacement pour les animateurs (auprès des communautés de communes)		
Liaison Rectorat-MPOB	Cette mission concerne aussi, évidemment, les langues de Bourgogne. Frais de déplacement pour les animateurs		
Accompagnement d'étudiants sur les langues de Bourgogne			
Les Climats de Bourgogne	Collecte de la Mémoire vigneronne, initié par les <i>Climats en bouche</i> avec JL Debard. Vérifier que la place de la langue et des écrivains en langue régionale est valorisée.		
Veille régionale et nationale Adhésion à DPLO	//		
5° Rencontres des Langues de Bourgogne à la Grange Rouge 7-8 octobre	//		
Relation et coordination des ateliers	Bon retour sur le projet Cornaille : penser à des projets communs autour d'objets communs (édition en langue régionale, par la MPOB). En faire un événement commun.		

Proposition du Conseil Scientifique Accueil au PNRM : un stage sur l'état des lieux des littératures minoritaires, à l'échelle inter-parcs B-FC, sera élaboré pour 2018. **Repérage des productions/expressions alternatives qui n'entrent pas dans le champ littéraire dominant** (langues régionales et minoritaires, autoédition, écrivains régionaux, écrivains étrangers qui ont pour sujet le territoire, publications en ligne) : élaboration du stage atelier n°5. Il y aurait le financement d'un poste d'étudiant.

Chiffrer les frais de déplacement : demander un document à télécharger sur le site de la MPOB.

Lai vie d'lai séction

ASSOCIATION LANGUES DE BOURGOGNE Rapport financier 2016 – Détail

RECETTES :

70 – Vente de produits		2.248,08 €
Ventes de livres	718,08 €	
Prestations Groupama	200,00 €	
Recette raibâcherie	730,00 €	
Recette Chanterie	600,00 €	
75 – Autres produits de gestion		660,00 €
Cotisations	520,00 €	
Remb. Dupliservice	140,00 €	

TOTAL		2.908,08 €

DEPENSES :

60 – Achats		600,00 €
Animateur chanterie Bochot	600,00 €	
62 – Autres services extérieurs		86,00 €
Services bancaires	86,00 €	
65 – Charges de gestion courante		1.488,63 €
Papeterie, imprimerie	770,16 €	
Timbres, affranchissement	185,12 €	
Répartition charges, MPOB	327,00 €	
Frais réception, ...	72,25 €	
Frais déplacement	134,10 €	

S/TOTAL		2.174,03 €
Résultat positif		734,00 €

TOTAL		2.908,03 €

Bilan au 31/12/2016 :

Solde du compte La Banque Postale » 4.034,18 €

Stock de livres

Raibâcherie du Bochot
El Mouné Duc

Factures à régler au 31/12/2016 :

Facture PETOT 352,80 €

Mission pédagogique des langues régionales de Bourgogne



Depuis la rentrée 2016, un enseignant – Gilles BAROT – a été chargé par la DAAC (Délégation à l'Action Artistique et Culturelle) de l'Académie de Dijon d'animer le pôle pédagogique de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.

Son rôle est de vous aider à :

- développer des ateliers de découverte et de sensibilisation autour des langues de Bourgogne (bourguignon-morvandiau, notamment);
- organiser des ateliers Langues de Bourgogne dans le cadre des NAP (Nouvelles Activités Pédagogiques);
- organiser une visite de la MPOB et de son Centre de Ressources Documentaires pour développer un thème lié au Patrimoine Culturel Immatériel auquel votre projet fait écho;
- élaborer des ressources pédagogiques autour du conte, des langues régionales et de l'oralité, à partir du projet culturel et artistique que vous avez initié.

L'objectif est triple:

- accompagner les enseignants dans leur projet artistique et culturel dans le domaine du Patrimoine Culturel Immatériel, notamment dans sa dimension linguistique;
- donner aux enseignants des ressources pédagogiques attractives dans le cadre du socle commun de connaissances, de compétences et de culture des cycles 3 et 4 (prioritairement);
- valoriser les projets des enseignants et les réalisations de leurs élèves.

N'hésitez donc pas à nous contacter !

La MPOB vous accueille toute l'année sur rendez-vous.

Contact:

03 85 82 77 00

gilles.barot@ac-dijon.fr

01 / 10 / 2017





Les paiges, du Gilles

Le Patrimoine Oral en Bourgogne : la question des langues régionales.

Langue régionale, culture orale & culture populaire : un héritage menacé.

La France est l'un des pays d'Europe où la diversité des langues est la plus étendue, puisque s'y croisent des langues romanes (français, langues d'oïl, occitan, catalan, corse, franco-provençal), des langues germaniques (alémanique, francique, flamand), ainsi que le basque, le breton... des langues mélanésiennes et des créoles des DOM-TOM !

Les langues d'oïl concernent la moitié Nord de l'Hexagone, la partie wallonne de la Belgique, une petite partie du Jura Suisse ainsi que les îles anglo-normandes. Elles ne sont ni du vieux français ni une forme dégradée du français mais elles entretiennent, avec la langue nationale et entre elles, des relations de cousinage plus ou moins étroit en fonction de leur situation propre sur le plan historique, géographique et démographique.

Ces langues sont d'une grande richesse et d'une vitalité encore trop ignorée.

Le gallo (comme le breton) est reconnu et soutenu par la région Bretagne. Le picard, en plein développement, est soutenu par les régions Picardie, Nord-Pas-de-Calais et même par la Belgique.

Le poitevin-saintongeais est encouragé par la région Poitou-Charentes. Pour ce qui est du franco-provençal, il bénéficie de politiques linguistiques volontaristes tant de la région Rhône Alpes que de la Suisse et de l'Italie. La Bourgogne, qui n'a nullement à rougir de ses langues, ne saurait rester en retrait dans ce vaste mouvement de revalorisation de la diversité.



A l'échelle de la Bourgogne, nous sommes riches d'une grande tradition culturelle, écrite et orale, depuis la Renaissance et le Grand Siècle, lequel représenta un véritable Âge d'Or pour la littérature en Bourguignon (théâtre, poésie, chant...). Ce patrimoine est encore vivant au XXI^{ème} siècle grâce à la vitalité des langues régionales qui nous permettent aujourd'hui encore de lire, interpréter, comprendre et discuter ces textes, si anciens soient-ils. Ces langues sont l'un des accès les plus précieux à la culture classique, au croisement des traditions populaires, souvent rurales, et des traditions savantes, plus urbaines (avec B. de La Monnoye et A. Piron à Dijon, F. Fertault à Verdun-sur-le-Doubs, A. Guillaume à Saulieu, R. Thomas à Semur-en-Auxois, etc.)

Qu'est-ce que les « langues d'oïl » ?

Dans son rapport de 1999, Bernard Cerquiglini rappelle cette disjonction constitutive du développement original des langues d'oïl :

« Il en découle également que l'écart n'a cessé de se creuser entre le français et les variétés de la langue d'oïl, que l'on ne saurait considérer aujourd'hui comme des "dialectes du français" ; franc-comtois, wallon, picard, normand, gallo, poitevin-saintongeais, bourguignon-morvandiau, lorrain doivent être retenus parmi les langues régionales de la France ; on les qualifiera dès lors de "langues d'oïl", en les rangeant dans la liste. »¹

¹ Bernard Cerquiglini « LES LANGUES DE LA FRANCE », rapport au Ministre de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie, et à la Ministre de la Culture et de la Communication, Avril 1999. La Documentation Française, réf.: 994000719 ; 17 pages.

Les paiges, du Gilles

Il en résulte une très grande richesse patrimoniale : 75 langues, au statut et aux dynamiques très différents ont été recensés, entre autre (sur le territoire métropolitain) : dialecte allemand d'Alsace et de Moselle, basque, breton, catalan, corse, flamand occidental, francoprovençal, occitan (gascon, languedocien, provençal, auvergnat-limousin, alpin-dauphinois), langues d'oïl : franc-comtois, wallon, picard, normand, gallo, poitevin-saintongeais, bourguignon-morvandiau, lorrain, berbère, arabe dialectal, yiddish, romani chib, arménien occidental.² Un certain nombre sont déjà enseignées dans le secondaire : basque, breton, catalan, corse, gallo, quatre langues mélanésiennes, langue mosellane, langue régionale d'Alsace, occitan, tahitien.

Quid des langues régionales en Bourgogne ?

Contrairement à nombre d'idées reçues, il n'existe pas en Bourgogne – comme dans la plus part des autres régions administratives d'ailleurs - **UNE** langue régionale mais **DES** langues régionales, cinq plus exactement. Ici comme ailleurs, le fait linguistique est pluriel, souvent complexe et riche d'une diversité qui transcende tous les clivages, qu'ils soient politiques, idéologiques ou culturels.



D'après H. Walter *Aventures et mésaventures des langues de France*, éd. du

Si le **bourguignon-morvandiau** s'étend sur la plus grande partie de la Bourgogne, notamment sur un espace que l'on qualifiera de « central », il déborde néanmoins au-delà des limites de la région Bourgogne, jusqu'au Langrois (en Haute-Marne, région Champagne-Ardenne) et au nord de la Franche-Comté.

Le nord de la Bourgogne appartient davantage au **champenois**, et a donc été couvert par *l'Atlas linguistique de Champagne*. L'ouest en revanche relève des **parlers du Centre**, tandis que le sud-ouest relève du domaine **franco-provençal**. Ce caractère prismatique des parlers bourguignons traduit la situation de carrefour qu'est la Bourgogne.

L'espace de transition entre langues d'oïl et parler franco-provençal est d'ailleurs la seule « **frontière linguistique** » qui traverse la Bourgogne. C'est là un fait linguistique majeur et original. **Sont purement franco-provençales** : la Bresse au sud et à l'est de Louhans, les environs de Tournus (ponctuellement), la Bresse Chalonnaise et le Mâconnais.

Quelle stratégie de « revitalisation » de ces « Langues en Danger » :

Ce processus n'est ni inévitable ni irréversible: des politiques linguistiques correctement planifiées et mises en oeuvre permettent de renforcer les efforts effectués actuellement par les communautés de locuteurs pour maintenir ou revitaliser leurs langues et les transmettre aux générations les plus jeunes. **L'UNESCO propose ainsi d'agir dans 5 domaines³ :**

³ UNESCO, « VITALITE ET DISPARITION DES LANGUES ». *op. cit.*

Les paiges, du Gilles

1. La formation linguistique et pédagogique élémentaire: proposer aux professeurs de langues une formation sur les bases de la linguistique, les techniques et méthodes d'enseignement des langues, la planification de programmes d'études et la préparation de matériels didactiques.

2. Le développement durable de l'alphabétisation et des compétences locales en matière de documentation : former des linguistes locaux et des membres des communautés à établir des règles d'orthographe, mais aussi à lire, écrire, analyser leur langue et produire des outils pédagogiques. La création de centres de recherche où l'on enseignera aux locuteurs de langues en danger à étudier, documenter et archiver leur propre matériel linguistique est une bonne mesure. L'alphabétisation est utile à l'enseignement et à l'apprentissage de ces langues.

3. Le soutien et le développement d'une politique linguistique nationale : la politique linguistique nationale doit favoriser la diversité des langues, y compris les plus menacées. Les sociologues et les spécialistes en sciences humaines, tout comme les locuteurs de langues en danger devraient être plus nombreux à participer activement à la formulation de politiques linguistiques nationales.

4. Le soutien et l'adoption d'une politique éducative. (...)De nombreuses études démontrent que l'acquisition du bilinguisme n'altère en rien la maîtrise de la langue officielle.

5. L'amélioration des conditions de vie et le respect des droits humains des communautés linguistiques.

6. Le développement d'une capacité d'expertise et de revitalisation des langues régionales.

Les missions de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et de Langues de Bourgogne :

Créée à Anost en 2008, la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne s'est développée autour de missions de recherche et de valorisation du patrimoine immatériel (inventaire, sauvegarde et consultation d'un fonds régional sur le patrimoine oral, et d'une base de données documentaires exceptionnelle, incluant un fonds unique en Bourgogne déposé par le professeur Taverdet), ainsi que de sa transmission. Elle est actuellement le seul acteur public capable de mettre en réseau des opérateurs et acteurs autour de projets liés au Patrimoine Culturel Immatériel.

Ainsi, **depuis juin 2012, la MPOB a été accréditée comme Organisation Non Gouvernementale à des fins d'assistance consultative auprès du comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI).** Dans le cadre de cette accréditation, la MPOB affirme son implication dans la nécessité de faire vivre et de transmettre ce patrimoine.

La MPOB agit dans ce sens notamment par la constitution et la mise en ligne d'une base de données qui est déjà en soi un inventaire du PCI au niveau régional (www.mpo-bourgogne.org). Elle recense les différents acteurs du patrimoine oral (musiques et danses traditionnelles, littératures orales) en Bourgogne et les met en réseaux. Elle apporte son **expertise et accompagne les acteurs locaux** dans leurs actions de sensibilisation, de prospection, de valorisation et de formation au patrimoine immatériel. Elle **accueille et accompagne des projets artistiques**, notamment en musique et danse traditionnelle, conte et langue régionale.



« L'école de patois fait recette », atelier avec les Amis de Saint-Aignan, à Meilly & Rouvres, Le Bien Public, 20 septembre

Les paiges, du Gilles

Elle est également un « **relais** » de l'**UNESCO** dans sa déclinaison régionale. Elle porte un discours politique fort pour appeler à la reconnaissance du PCI en Bourgogne, à l'instar des démarches faites en Bretagne, en Auvergne, en Poitou-Charentes, en Rhône-Alpes...

Rattachée à la Maison du Patrimoine Oral, **Langues de Bourgogne** est une association fondée en 2009 avec pour mission de « *de contribuer, en étroite collaboration avec la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et les associations locales ou régionales intéressées, à l'inventaire, la sauvegarde, la diffusion, la valorisation et la promotion de l'ensemble du patrimoine linguistique de Bourgogne (langues et patois)* ».

Des ateliers en langues régionales en réseau, des territoires en partage.

Les premiers ateliers ont eu pour objectifs de **requalifier la valeur effective des langues de Bourgogne**, souvent qualifiées avec mépris de « patois », c'est-à-dire de parler dégradé, altéré et surtout grossier (étymologiquement, « patoisier », c'est tripatouiller maladroitement des mots en bouche, comme avec de la boue ; cf. radical expressif *PATT* qui a donné aussi bien « pataud », que « patouille » ou « tripatouiller »).

Aujourd'hui c'est plus **d'une quinzaine d'ateliers dans toute la Bourgogne, où des centaines de personnes**, de tous âges, viennent échanger, lire, conter, créer... faire vivre leur langue. C'est aussi plus de 200 jeunes d'âge scolaire qui ont été initiés à des ateliers de sensibilisation à la langue régionale, souvent dans le cadre des NAP (*Nouvelles Activités Péri-scolaires*)
N'hésitez pas à visiter le site de la MPOB et à consulter les différents documents à l'attention des enseignants.



10^{ème} atelier de langue régionale avec les *Amis de Marcilly-Ogny*, Le Bien Public, 22 mars 2012.

Agenda et projets :

Langues de Bourgogne coordonne des dizaines d'ateliers en langue régionale. Se reporter au site de la MPOB pour consulter son agenda.

La MPOB propose des animations scolaires autour du conte et de la parole conteuse, mais aussi des balades contées, des veillées, etc.

La MPOB organise également nombre d'ateliers autour du conte, de la musique et du chant traditionnels, de la collecte et de la valorisation des sources orales du voisinage.

En savoir plus :

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

<http://mpo-bourgogne.org/>

ContactS :

Gilles Barot, enseignant délégué au Pôle Pédagogique de la MPOB gilles.barot@ac-dijon.fr

Floranne Renaud conteuse, chanteuse, musicienne, animatrice (diplômée BPJEPS) floranne.mv@gmail.com



Causons patouais

BILLET

Lai guerre, lai guerre ! Y faut pus en causer !

Pourquouai donc qui aurai pus en causer ? Bin sûr y ot pas des affères qu'on eume entende à la télé vou bin lire dans les journaux, mais y faut bin s'souvi qu'y ai des hommes que s'ont fait tchuer, i faut en causer quand moimmes es zeunes ! Y ot l'histouaire de France. Y ai pas beaucoup d'fameilles que sont paissées au traivars. Yai eu des morts dans tous les vilazes. On n'ait pas che çai veut empouècer les guèrres, mais pou les paures gars que s'ont battus pou défende les pays, on los douait bin çai ! Aic'l'heure parsounne se s'mettrait en traivars che quéquein se fiait voler ou batte d'vant lu ! Y ot-t-y que l'civisme s'pard ? Y ot pas ayer d'penser comment qu'ols vivint, les paures djâbes que sont été pris dans c'te guerre. On au vouait bin ai lai télé, mais on au r'garde comme un film bin au çaud dans un fauteuil. Yot encore bin pus molayer de penser qu'ols ént dans l'froid, dans lai gaulle, sos lai pieue aivec des haibits lourds un djâbe pé des gros souillers. Ols aivint ren pou s'laver, les paillots les dévouairint, pé tot çai ai deuré des an-nées... Les paures soldats flint des kms ai pieds, les pieds zolint l'hiver ! Enfeign, y ot bin vrai qu'y ot pas ayer de craire c'qu'on n'ai pas vu ! Un exemple ; un zor dans lai classe de Corancy, on expliquait es pichots comment qu'on vivait, aivant, dans l'temps quouai. Les pichots écoutint pé d'un coup y en ai eign que dit : mais comment donc que vos flint sans frigo ? y ot pas possible de vive sans frigo ! Vous viez que y ot pas facile. Cez nos i ai jalmâs trop entendu causer de c'te guerre, portant mon grand père l'avait fête. Un mout m'ot resté : un zor que mes grands parents causint ai tâche p'un r'gingot : Salonique !. mais comme mon grand-père d'ait tozors qu'ol v'nai de Beaune ai Arnay-l-Duc ai lai fouère ou ailleurs dans des pays qu'i n'connnaissos pas, i crayos que y étai un endrait ou qu'ol étai été ai lai fouaire (ol étai boucher). Y ai pas longtemps on ai erroué ène photo d'lu ai Salonique. Mais i ai appris auchi que l'zor qu'ol d'vai embarquer ai Marseille pou Salonique, ol aivait pris ène queule aivec des autes, pé l'batteau ne les r'ai pas attendus, héreusement d'ailleurs ! le batteau ai coulé ! Ols partèrent don, le lend'maign.

Du côté d'mon père y ai entendu pus souvent causer d'ène affère qu'ol aivriée ai son parreign qu'étai v'ni en Août 1918 pou son baptême. Quand un vièle onc lai renmougné ai Château daivou sai carotte ai bourrique : lai bourrique les r'ai vocés, les reues en l'air ! Mais point d'mau pou les deux hom-mes ! Mais quand, quéques zors pus tard, le pauvre vieux aippurait que l'gameign s'étai fait tchuer (le 9 nov 1918) ol s'péurait lai tête dans ses mains en djant : ah sacré nom de nom ch'ol aivai seulement eu ène paitte de cassée quand on ai vocé, ol n'rait pas mort !

Ch'ène lette qu'ol aivai envié ai sai mère quéques zors aivant, ol d'jai qu'ol aivai boun espoir que çai sintai lai feign, de lai guerre. D'ailleurs dans les lettres qu'ol envié ai sai mère ol d'jai tozors que çai ailai, pé ou qu'ol étai ai peu prés, ol d'mandait des nouvelles des uns, des autes, pé comment que sai mère fiait toute choupe pou fêre tout l'auvraize, mais ol ne s'plaignait jamaïs.

Y faut tot d'mouinme penser ai tos ces paures gars que sont morts pou c'te France. ■

Régine Perruchot
Atelier de Montsauche

EN PAISSANT

CONTACTS. Courriels à causonspatouais@gmail.fr
Courrier postal à Causons Patouais, Le Journal du Centre, 3, rue du Chemin-de-Fer, 58000 Nevers. ■

TRADUCTIONS. Retrouvez les traductions de ces textes et les vidéos de leurs auteurs sur notre site lejdc.fr.

ATELIERS. Lormes : le premier jeudi du mois, 14 h 30, salle des aînés, rue Porte-Faure. Montsauche : le vendredi, tous les quinze jours, 19 h. Ateliers du Haut-Morvan : tous les jeudis, 14 h 30-17 h 30, MJC. Réunion musique trad' : le premier samedi du mois, à Anost, avec l'AMA.

L'temps des vouèillies airrive

L'soulai é fini d'darder ai d'veint rouéze comme lai bréage dans lai cem'née quand qu'ai baiche ai l'horizon. Les neuts coummeçons d'deurer pus longtemps, pis les matings dev'ont frisquets. L'zardingn'o encoué bieu, les salades encoué bein drues. Ai iy reste un p'so d'tomates vordes que n'muriront pus ai c't'heure, mais on fairé quéques pots d'confitures. Mômes aivec dée oranges, v'lai quoi fêre de bein braves tartines c't'hiver ! Les collines se toindont d'roux, pis flambont carrément quand qu'le soulai s'y ailonge ai l'heure de s'couisser. Çai fé ersortie les sapingn'encoué pus foncés. Ah y en é des braves photos ai fêre !

Dans les traces, les ée-peunes noères sont toutes fiares de dresser yeus branches couvartées de boules rouézes que les ouyeux n'vont pas tarder ai picorer. Les ronces dev'ont des guirlandes de feuilles grenat que n'dépareraient pas chu l'sapingn'ch'i elles tenaient jusque lai !

Lai nature s'erpose tranquillement aivant l'froid, pis les gens profitent des belles zornées de d'mi saison. Ço comme chi tout allait moins vite, que l'silence aivait du sens, pis



HIVER. Les neuts coummeçons d'deurer pus longtemps.

qu'enfinn'on s'rendait compte de soun'important.

V'lai l'temps des vouèillies airrivé. Ein's'en fé pus souvent comme dans l'temps, mais nous, on en é fé ène y'é pas longtemps. On s'o ertroués d'ène pe'tchotte salle où qu'y aivait un c'tit bout d'cuisine ai coûté. On aivait toue aippouré un ou deux légumes, épluchés pis lavés. En airrivant on les r'copés en moucieaux, pis mis dan'un grand faitout. Y aivait poèreaux, carottes, truffes, navets, choux rave, citrouille, poès d'mi secs, oseille... On é mis tout çai aivec de leau ai cuère douc'ement.

Pendant c'temps lai, on s'o chitus en rond dans lai grande pièce pou qu'on puisse toue s'ergarder. Pou coummeçons, on é écrit

ch'un tableau les tites des contes, des çançons vous bein d'poèmes qu'on v'lai die. Ein' parsounne passe sai maingn'd'haut en bas chu l'tableau, pis on é dit : « Stop », sa maingn's'airrête chu un tite. Ço çulai qu've éte dit en premier, pis ainsi d'suite. Y en é qu'on dit des histôres de sorcières, de d'jâbe ou d'princesses, d'autes ont récité ou bein lu des poèmes, pis quéque'un gn'ont canté.

On écoutait en silence, comme quand qu'on étai gamingn' pis qu'on restait chi aintentifs en écoutant les anciens. Changn' respectant lai parole de çu qu'cause.

Ço bieu de s'laiher emm'ner dans les histôres des vouèillies. On r'devint lée enfants qu'attendont lai suite pis qu'vouraint que l'conte ne

finisse zamais ! Pis ce soèr lai, pardue dans les histôres, aivec lai soupe que sintait chi bon, y m'craiyau ervenne ai mes 7 ou 8 ans pendant les vouèillies cez mai grand mère, les tantes ou les vouèingn'. Pasque c'étaït tous les souers, chachugn' son tour, de fêre lai vouèillie ! Aiprés bein des histôres, on é fe ène pause pou m'zer lai bounne soupe ée légumes, sauf qu'ai manquait d'entende les chul'ments qu'flaint les grands pères en aspirant chaque quiller bein breulante !

On é ercommencé d'raiconter les darnères histouères chachugn' nou-tor, pis ai lai fingn', on é partaisé les gâchaux préparés pou l'occasion.

On aivait pas envie de s'quitter, mais y é bein failu rentrer s'couisser pasqu'ai fiait déjà bein neut. On o erparti lai tète piene de chi brav' histouères ! Contents d'aivouère passé un vrai bon moument ensemble, pis légers, héereux d'aivouère lacher nos soucis s'envolier ! Yé pas d'conseils ai vous donner, mais vous fraint bein d'en fêre autant, ç'o un bon r'mède pou éviter de s'laiher « endremi » pou lai télé ! ■

Modeline André
Atelier de Lormes

L'bobo et l'bourrou

Moè ètou i sé causer l'français correct !

Ço moè, l'foine de lai chame. Auzd'heu i seu tât sou (mai fonne ô partie è Donzy vouer sai sœur). Comme i seu brâment, j'on décidé qui frin rin dé tout d'loi zornée. On vouère d'maingn'.

I sôr don mai cabel, ei peue i m'chite d'vant l'prône d'lai mājōn. I croèse mes maingn'chu lai beuille, è peu i frome les jos. Qui su brâment lai !

Tout d'un coup un breu m'révouèille : l'breu des sabots chu lai route. Quoi qui voué, i te l'donne en mille, comme on dit mon conscrit. L'Guiaude de lai Mélie, un bourrou ! El ô tât sou chu lai route et peu el aivance quand un barda chu l'dos. Au moins 30 kg ! Lai por bête. J'on bein failu m'endremi complètement mais lai i seu ébuvé. Des an-nées qu'on n'en voyait pus. El faut vous dire qu'un bourrou, ç'o un âne comme éd'joint en ville.

Et pis v'lai ti pas qu'aiprés i voué un gars qu'marce por d'arié lai bête. Oh ! comment qu'el'o étifié ! I n'o en short, les zambes édulées pou l'soula, un ti-cheurt bleu, orange, rose quand



BOURROU. Ço un âne comme éd'joint en ville. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

des étoèles ! Ah tu sais pas quand même, ai quoi qu'è rsemble ! El peu, i n'é des groûs brodqins. Oh, mée enfants, ma ço carnava ! Tin d'arié, v'lai lai fonne quand les gnaeux, haibillés pareil.

Les deux ch'itis gamin' trânant lai patte. Im dio en moué même : è sont bizarres, è marçont ai couité du bourrou, pas aicheutés d'chu Bah ! C'o encoué des gens des villes, des randonneurs, è marçont tout l'temps, è n'cou-naissons ren de ren, ah quelle époque !

Mon ch'ti voisingn' l'Dédé mo é dit : « Ce sont des bobos qui tentent de retrouver leurs racines, une authenticité dans la découverte de la nature » Tu parles ! El v'lont jouer aux paysans, mai chi è saivaint comme lai vie étai deur !

L'bourrou : l'bouchonner, l'mougnier en l'pré, y donner ai m'zer, l'ait'ler quand lai cage ! El peu quand qu'è vlin pas avançer, ah lai carne ! C'ént pas tozo dôle, aller pou les c'mingn' difficiles, aller d'Porcignon è Marigny, quelle trotte ! Eine zornée ! Lai pieue, lai neize, les ervousses en travars. Ou bein ai Courotte, au l'lingn' pou çarçer d'lai farine. quand y en aivait ? (surtout pendant lai guerre) On n'aivo point l'temps d's'albuer, que l'ouvaize tout l'temps. Nous quand on pouvait y monter chu l'dos pou s'erposer ! Quand qu'les gamin' gnaissent d'vant moè, em'disont « Bonjour monsieur », les parents l'aivaint fé auchi « Bonjour les enfants », je leur répond en français. Peu è disparaissent au bout du c'mingn'. Deu'heures pus

tard, è l'ervenont. L'gars s'adresse ai moè, « Pardon, pourriez-vous me renseigner, » ? Ma fouè ou « qui i réponds. » Les champs à côté des maisons s'appellent bien les huis ou les ouches ? Moè y dit : « Les huis c'est un groupe de maisons, les ouches, les meilleurs terrains ». Tin, el'o pas bêt'c'te gârs lai ! Les haies tressées, ce sont bien des plessis ? Mais oui, ichi on dit des plèchies ! « Ah tu vois, j'avais raison ! » qu'ai dit ai sai fonne. « Et les ânes, il y en avait un par maison ? » « Oui, pour les petits travaux, transport des truffes, mener les cochons à la foire. L'gaillard me dit : « Treuffles, c'est le mot de patois pour pommes de terre. » « Ah, la vie des campagnes vous intéresse t'elle donc ? (Moè ètou i sé causer l'français correct !) ■

Jean-Paul Bonnafoix
Atelier de Lormes



Parlons patouais

Ai suffi d'ergarder les éetoèles

Cont' d'auzd'heu

Modeline André
Sur une idée de Tjibuis RENOIR
Atelier de Lormes

Co l'histoère d'un père de maint'nant, que treveille beaucoup, qu'passe du temps chu lai route, pis qu'è pus bieuacoup d'temps pou ses gamings. El'en é troès, pis pas encouè bein vieux ! Tous les souers, sai fonne vé les couicer, mais coumme él 'o ai pouenne rentré pis bein là, è vé juste yeu die bonsouër pis les embrasser vite f.

Lai çambe de ses enfants, el'è fête dans les combles de lai mayon, mais n'avait pas aissez d'sous pour tout fère d'un coup. El'on fé poser ène fenéet' de toit y é pas longtemps. Ah tout l'monde était héreux, les gamings surtout que peuvaint enfing' vouère l'ciel !

Le prein' souër, parsonne avait pensé d'baicher le store, c'éetot tout nouveau ! L'père o monté pou l'fromer, mais quand el é ergardé pou lai f'neer' c'éetot tellement bieu qu'el n'è pas fromer tout d'suite pis è so allonger vée un de gamings, les ouillots pardus dans les étoèles !

Les troès p'tchos y

ont dit « Papa, une histoire s'il te plaît ? Aller papa s'il te plaît... ? » Lu è n'en connaissait point des histoères, vu qu'on'y en avait zamàs raconté ! Faillait réfléchir un pso, mais el'erpense au paingn' aiçter c'mating dans l'villaize d'ai coté, qu'éetot pas bon du tout... « Dan 'un p'tchot villaize, y avait un boulanger que fiait du mauvàs paingn'. Tout l'monde s'en plaignait mais pas trop d'avant lu ! Un zor, un aut' boulanger c'ò installé. Les gens y sont éeté par curiosité, pis tout nouveau, tout bieu ! Mas lu, el' é fé du bon paingn', bein doré, croustillant, tous les zors auchi bon, pis pas pu cher que l'autel ! L'premier boulanger é vu tous les clients l'quitter p'tu ai p'tu, el'était pas content, pis el é fini pou s'mette en couère ! « Ah en'venons pu cez moè, bein çai n'vé pas s'passer coumme çai ! Lu aitou è vé en fère du mauvàs paingn' ! »

Quand qu'el'è vu les sas d'fainne livrés d'avant lai nouvelle boulangerie tót l'end'maign', è so précipité avec ène grande éeue, pis el'è vorser plein d'sé dans tous les sas d'on concurrent avant qu'elles gens l'voyint ! Bein sûr le pain éetot in-m'zàbel ! L' nouveau boulanger dans tous ses états, les clients aitou s'demandaient c'qu'aurait bein pu s'passer ! Mais l'coupèbe o éte



BOULANG'RIE. È so précipité avec ène grande éeue, pis el'è vorser plein d'sé dans tous les sas d'on concurrent.

beintout troué ! Les gens s'sont ergroupés d'avant cez lu, pis y ont dit qu'zamàs el'ervinront aiçter du paingn' cez lu, pis qu'el' faitrait mieux d's'en ailer d'ichi l'pus vite possible ! El'è pas eu l'choèx, au bout d'quéques temps sans clients, avec pu d'sous dans lai caisse, el'è du s'en ailer dans un aut' villaize. L'pée crayait bein avoier fini soun'histoire ! Mais les gamings' en vl'aign' encouè : « Papa, elle est pas finie ton histoire, il n'y a même pas eu d'bagarre » que dis l'un-g'n'pis l'aut' : « C'est pas une vraie histoire, il n'y a même pas d'indiens » pis le p'tcho : « En plus elle est pas assez longue ! » V'lai papa bein embé-té... comment trouver ène

suite ai c'histoère-lai ? Y m'seue embarquer moè dans ène drôle d'histoère, ç'o l'cas de l'aire !!! Tant pis, faut contiguer d'inventer ! « Bein l' mauvàs boulanger, el' é rouler longtemps, mais dans tous les villaizes qu'el' traversot y avait déjà trois ou quat' boulangeries, pas lai pouenne de s'y arrêter. Au bout plusieurs zors d'auto, dan' un villaize el'è vu des mayons toutes construites en rond autot d'en piaice. El'ò descendu d'voiture pis el'è vu qu'des indiènes avec yeus pleumes chu lai tête ! En ergardant bein, è ç'o rendu compte que y avait point d'boulanger ! Lée indiènes y ont confirmé qu'y en avait point, alors è ç'o installer lai. El é fé son paingn', lée indiènes un

p'ço méefiants, ont bein v'lu y goûter, vu qu'en'counnaissent pas çai ! Bon, el' ont troué çai m'zàbe, mais el'on d'mandé au boulanger pouquoè qu'el' avait quitter son villaize ! « Oh qu'el' é dit, y o v'ni dans mon villaize un nouveau boulanger qu'faiit l'pain pas meilleur que l'mein, mais è mé fé parde tous mes clients en d'jian qui mettôt d'ieu sale pis d'lai fainne au rabais dans mon paingn' pou qu'çai m'coute pas cher ! » Ah, mais lée Indiènes n'ont pas supporté çai ! El'on pris les arcs pis les flèches, pis les vl'ai partis chasser l'boulanger mentou ! Cez reux, on n'otère pas les mentries, çai mérite lai mort ! El' on marcé jpendant longtemps pou l'ertouer l'villaize du mentou, mais ai y sont arrivés ! Quand è sont rentrés dans l'villaize en cuerriant, pis avec toutes yeus pleumes chu lai tête, tout l'monde o sortis ch' les portes pour vouè c'qu'arrivait ! certain'g'n'avaient poue, pis r'entraient cez reux, mais y é qu'on d'mandé pouquoè tant d'b'reu ps d'menaces ? Mais è n'écoutait ren, ai coummençait ai sorti des flèches pis ai tirer ! Tous les villaigoès partaient en courant dans tous les sens, essayant de caïçer dar.

Dar les murs, pis les mayons. Mais l'maire du

villaize o sortit chu les escaliers d'lai mairie avec son draipiau blanc. Lée indiènes s'sont calmés pis l'chef o v'nis vée lu pou parlermenter : « Votre boulanger est un menteur, nous venons le tuer car chez nous le mensonge est punis de mort ! » Mais l'maire dit qu'so pas lu qué menti, mais l'boulanger qu'so installé cez reux ! Ço lu qu'è mis du sé dans lai fainne pou gaché l'paingn' de son collègue. Ço d'ailleurs pou çai qu'pus parsonne lé fé treveiller pais qu'è lé dû s'en ailler ! Lée Indiènes sont bein vite ertornés cez reux, pou t'chuer l'vrai mentou ! Mais el é éte préev'nu ou è ço douté qu'lee Indiènes aiprendraient lai vérité pis el o parti bein vite avant qu'el' ervenaint. Derpeu, y é entendu des gens die qu'y avait un hon-me que tranaît dans les villaizes tout autour, pis qu'çai s'rait bein l' mauvàs boulanger qu'garce ai s'fère embaucher quéque part ! « Bravo papa, elle est super ton histoire ! Dis, tu en trouve une autre pour ce soir ? »

Coumme qu'oi, ai suffi d'ergarder les étoèles p' avoier d'l'inspiration, pis fère tell'ment play ai sée enfants ! Alors les papa d'maint'nant peurnez donc modè, pis vite, pasque v'lai Nodé qu'arrive pi y crais bein qu'ç'o l'pus bieu cadeau ai y eue fée !

EN PAISSANT

CONTACTS. Courriels à causons-patouais@gmail.fr. Courriers à Causons Patouais, Journal du Centre, 3 rue du Chemin de Fer à Nevers.

Traductions

Rétrouvéz les traductions de ces textes sur notre site internet www.lejdc.fr à partir de demain.

ATELIERS. Lormes : le premier jeudi du mois, à 14 h 30, salle des jeudis, rue Porte-Fouron. Montsauche : le vendredi, tous les quinze jours, à 19 h. Haut-Morvan : tous les jeudis, de 14 h 30 à 17 h 30, à la MJC. Réunion musique trad' le premier samedi du mois, à Anost.

FÊTES

V'la lai Noué qu'airrive

çai y ot, les bouais sont tout nouaires, bin tristes, y ai qu'laï rougie du souair quand y veut zaler qu'el' des couleurs qu'ont n'se laisserai pas d'ergarder : du gris, du rose, du violet, du presque-rouaize, y ot vraiment brave ! On au vouai chu des photos mais y ot pas peireil que d'au vouai d'avant souai !

Aïc'heure dans les villaizes y ot pa sutile de nous mette ène louai pou qu'les autos roulint pas totes emsembe, on n'vouai pas grand monde pou les cmeings !

Y ot noué que ve rende les boigs un psoi pus playants, pou quéques temps, d'eilleurs y ot de pus en pus tót qu'les lumières sont mies dans les boutiques. Lai Tousseign n'ot pas chitôt paissée que des braves petchotes lam-

pes de couleurs qu'airont déja. I crais que dans quéques années elles s'ront mies chu les chrysanthèmes ! On dirait que l'monde ot pressé, vez bin vu coumme mouai que les crottes de chocolat ai pouène otées, l' « blanc » ot en piaice, coumme che y aiav pas ren dans es armouaires. I n's'rau pas étounnée que Pâques se fiait ai Noué dans quéques temps.

Coumment v'lez vous qu' l'temps n'passe pas vite ! Ah ! Çai y ai d'quouai aiçter, des aiffères utiles mais auchi bin des embeurgnaux que n'arvront jamaïs ! Y ai de quouai mzer, bin pus qu'on peut, y en ai encore que vont étes aigoués pé que vont éte melaides. Y ot qu'les fêtes y ot as ren ai passer, çai deure ène bonne se-

maine, pé ont ot obligé de s'forcer pou qu'toute lai famille et les amis sint contents, y veu pas éte ayer de treiveller chitôt ceux zors lai paissés !

Pé pou l'premier d'lan, y veut en y avoier des sèmes ! Pé des mèles, y ot obligé, i faut un ordinateur ! Ène carte y étai portant brave pé çai restai, les paures gens que sont tous sours peuyint les rélire de temps en temps, alors che te n'es pas c'te denrée d'ordinateur, ah bin on n'técrit pus. Les grands parents eumint bin erouer les cartes plennes de fautes de los p'tchots enfants, çai fiait r'eveni des souvenirs ! Enfeign y ot ène aute époque... mais i vau dis, Pâques s'rai tót ai noé, i ve éte le monde ai l'envars. ■

Régine Perruchot
Atelier de Montsauche

Chanson de Noël

Y ot le noué joli noué, v'lai l'bon dieu que pieume ses ouées.

Y ot le noué, joli noué y ai d' lai neize pien mes souillers.

Quand qu'le p'tchot Jésus ot né Dans nout touait des vaices. Ol étai gros coumme mon poing Tchul nù dans lai crèche Héreusement qu'ène et pé l'boeu Y i çaufint les fesses.

Lai Marie étai partie carcer ène bonne pièce.

Y ot dans lai ville de Paris qu'on fait les nourrices, Qu'finon aimander coumme ai faut les p'tchots enfants triches ;

V'lai noute jousé que qu'laide des piances dans l'fond d'sai boutique

Pé l'paure chetü qu'rèbole totant du lait d'bigue

Les vouèssings y ot pas des rouais, mais y ot du bon monde

Y en ot v'ni peu m'ainder d'partot ai lai ronde

En m'apportant des braissières, des draipiaux, des loinzes,

Dommaize que l'p'tchot saie mort avaint hiar dimouince.

Y t'écris, mai paure Marie, lai mauvaille nouvéle

Fait totot ton p'tchot vicomte chu tes deux mamèlles

Y ai d'l'auvraize en t'attendant n't'fait pas trop d'bile

Y pense bin souvent ai touai qu'ot dans lai grand'ville.

Pierre Légar

Protique. Cette chanson est enregistrée pour la première fois en 1983 sur le disque « Cause pas patouais y ai du monde »



Le Chti Bouâme au secours du patois

« ÉCRIRE ET PARLER EN LANGUE RÉGIONALE, C'EST CHERCHER À FAIRE SENS, À CRÉER DU LIEN SOCIAL, À VIVIFIER NOS IMAGINAIRES », ESTIME LA MAISON DU PATRIMOINE ORAL DE BOURGOGNE. DANS CETTE OPTIQUE DE « REVITALISATION LINGUISTIQUE », ELLE SE LANCE DANS L'ÉDITION D'UNE COLLECTION BILINGUE FRANÇAIS/BOURGUIGNON DONT LE PREMIER TITRE, CHTI BOUÂME, VIENT DE PARAÎTRE.

Avec l'aimable participation de la Maison du patrimoine oral de Bourgogne – Illustration : Bernard Deubelbeiss



AIRRIVÉ À SA HAUTEUR, LE MAIRCHAND ENTÔMÉ LAI CONVERSATION

Lu non pus n'eûmot pas piècher

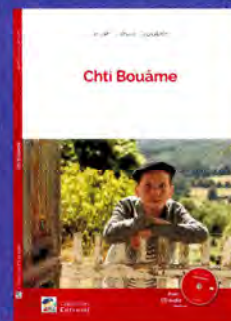
Ç'ost sans grand entrain que le Michot rentrot ai deux heûres de lai fouère ai Airnay, aiprés aivouër goûtai â café du Nord. Al raimenot portant trois poutées de couèchons aijetées pas trop chér. Al aivot aïot aïpris que le Matthieu aivot eûn vâ ai vende. Si envioux qu'al étot des autes mairchands, al tâcherot d'y pâssai â pus vite pour faire aïffaire. An n'en aïot tenu qu'ai lu, al y serot été drouèt lai souèrée, mas aïvou lai comédie que sai fonne lai Fernande, y aivot menè hier â souèr... C'étot ai cause de lôs disettes qu'étint dans eûn drôle d'état, tôleurs pas dépossies an ne les viot pus dans l'herbe. Ce qu'al n'eûmot pas le maquignon c'étot bin celai, piècher les biottes. Et peûs an feillot qu'al y aïle lai souèrée... En laichant lai grand'route al vié le « Jean des cenalles » – nue ne saivot bin son vrai nom – eûn trimard qu'ailot de pays en pays, et peûs que traiveillot rarement. Al le diot lu même, ran que quéques côps, et peûs dans les mâillons lai que le chien étot gras, et peûs le feumé peilloux. Airrivé ai sai hauteur, le mairchand entômé lai conversation...

Lui non plus n'aimait pas piocher

C'est sans entrain que le Michot rentrait à deux heures de la foire à Arnay, après avoir déjeuné au café du Nord. Il ramenait pourtant trois portées de cochons achetées pas trop cher. Il avait aussi appris que le Matthieu avait un veau à vendre. Il était tellement jaloux des autres marchands, qu'il essaierait d'y passer au plus tôt pour faire affaire. Personnellement il y serait allé dès cet après-midi, mais avec la colère que sa femme la Fernand^e lui avait faite hier soir... C'était à propos de leurs betteraves qui étaient mal cultivées, toujours pas dédoublées on ne les voyait plus dans l'herbe. Ce qu'il n'aimait pas le maquignon c'était bien cela, piocher les betteraves. Et il fallait qu'il y aille l'après-midi... En quittant la nationale il vit le « Jean des cenalles » – personne ne savait bien son véritable nom – un vagabond qui allait de village en village et travaillait rarement. Il le disait lui-même, uniquement quelques fois et dans les maisons où le chien était gras et le fumier riche en paille. Arrivé à sa hauteur le marchand lança la conversation...

☞ Suite de l'histoire (en patois auxois et français) à retrouver dans Chti Bouâme (lire encadré ci-contre).

Entremi, collection bilingue



Le premier opus de la nouvelle collection lancée par la Maison du patrimoine oral de Bourgogne raconte les histoires du Chti Bouâme (sobriquet donné aux habitants de Beurey-Bauguay dans l'Auxois). « De ces histoires, réelles ou fantasmées, passées ou présentes », souligne

l'auteur, Jean-Louis Goulhier, natif de Saulieu, qui a grandi à Beurey-Bauguay. « Ces dernières années, précise Mikaël O'Sullivan, le directeur de la MPO, beaucoup de livres ont été édités en patois morvandiau. Du coup, nous avions envie d'aller du côté de l'Auxois pour ce premier ouvrage d'un nouveau type, avec une double lecture bilingue, et un CD audio pour faciliter l'accès aux textes aux non-patoisants. Le résultat est à la hauteur de nos attentes. » Et le deuxième opus est déjà dans les tuyaux : « Nous allons faire la démarche inverse, en partant de textes en français écrits par Didier Cornaille qu'un groupe de travail sera chargé de traduire en patois. » Parution attendue courant 2017.

☞ Ouvrage en vente en ligne sur www.ventsduromvan.org ou www.ressources.mpo-bourgogne.org, et dans une vingtaine de points de vente en Bourgogne (librairie Grangier à Dijon par exemple).



Questions à Jean-Louis Goulier

Écrire en bourguignon-morvandiau en 2017 est-ce bien sérieux ? Longtemps méprisés et traités de « mauvais français » et de « français déformés » force est de constater que les parlers régionaux d'oïl ont la vie dure ! Oui, notre langue (qui s'écrit depuis, au moins, le 17^e siècle) se parle et s'écrit encore aujourd'hui ! Oui, elle exprime des choses riches d'humanité et de bon sens. Non, elle ne blesse en rien la langue française en y mettant son grain de sel, de rire et d'émotion. En ouvrant cette première livraison de la collection « *Entremi* » (qui s'est fixé comme objectif de publier des livres bilingues bourguignon-français) Jean-Louis Goulier apporte un démenti à superbe à des décennies de propos dévalorisants pour les langues régionales et les parlers populaires. Ce qu'il nous donne à lire et à entendre ici n'a rien de folklorique. Il s'agit de vraies tranches de la vie servies par une écriture soignée et construite. Cette littérature de proximité, cette relocalisation de la parole des gens n'est réservée ni aux seuls spécialistes ni aux seuls patoisants. Bien au contraire. La publication rassemble 20 textes en bourguignon, un CD audio de ces 20 textes enregistrés par les « Raibâcheres du Bochot », une traduction en français des 20 textes et quatre pages de commentaires linguistiques. Ceux qui craindraient de ne « pas comprendre le patois » peuvent être rassurés : ils peuvent aborder l'ouvrage de différentes façons et découvrir notre culture régionale dans ce qu'elle a de plus vivant et authentique. (104 pages)

Pierre Léger : Jean-Louis, peux-tu nous présenter Beurey-Beauguay, la commune où tu as grandi et dont tu parles et écris la langue ?

Jean-Louis Goulier : Beurey Beauguay est un village situé en Côte d'Or dans le canton d'Arnay le Duc. C'est le premier village traversé par le Serein, rivière qui prend sa source au Bochot, une colline sur la ligne de partage des eaux. Au nord le bassin de la Seine par l'Yonne (où se jette le Serein) au sud celui de la Loire par l'Arroux.

À vocation agricole, dans les années soixante, ce village avait 120 habitants. Actuellement il ne reste que deux exploitations mais la proximité de Dijon par l'A38 a permis à la population de se maintenir (140 en 2013).

L'église sainte Marguerite et la chapelle saint Martin avec sa source surmontée d'une pierre gallo romaine classée sont à visiter. Cette source serait sur « le grand chemin des pèlerins allant d'Autun à Alise Sainte Reine » d'après Raymonde Maître dans son ouvrage Mont-Saint-Jean en Bourgogne, son histoire, ses habitants.

Beurey a fait également la une de la presse locale en 2006 lors de l'installation sur son territoire de six éoliennes.

P. L. : Qui parlait « patois » dans ta famille ?

J-L. G. : Mes grands parents maternels qui habitaient aussi à Beurey ainsi que mon père parlaient patois y compris en s'adressant à mes sœurs et moi. Ma mère parlait généralement français.

P. L. : Est-ce que Beurey-Beauguay parlait majoritairement bourguignon-morvandiau ?

J-L. G. : Oui, on parlait bourguignon-morvandiau dans mon village, exception faite pour quelques personnes, je pense à l'instituteur et au curé, mais aussi quelques situations, si on s'adressait à un Monsieur par exemple. Je ne voudrais pas non plus oublier la prépo-



Jean-Louis Goulier

sée à la cabine téléphonique qui excellait dans l'art de passer d'une langue à l'autre. Cependant l'abandon du patois commençait à se manifester. À cette époque des jeunes filles parties travailler à Dijon lors de leur retour au pays rapportaient une 'façon de vivre'. Elles faisaient ainsi souvent des envieuses parmi celles restées au village. Pour celles-ci, parler français n'était-il pas un premier pas vers le confort, l'aisance supposée des citadines ? C'est donc généralement les femmes qui furent les premières à parler français.

P. L. : Est-ce que vous parliez « patois » dans la cour de l'école ? Est-ce que tu as des souvenirs à ce sujet ?



J-L. G. : Les enfants ne parlaient pas patois à l'école et je n'ai pas de souvenirs à ce sujet. J'ai souvent entendu dire : « L'instituteur ne voulait pas qu'on parle patois » mais c'étaient les propos de la génération précédente.

P. L. : Depuis quand écris-tu en Bourguignon-Morvandiau ?

J-L. G. : C'est en 2012 que j'ai commencé à écrire en patois.

P. L. : Pourquoi et quel a été le déclic ?

J-L. G. : Dans les années 2000 j'avais noté des souvenirs d'enfance et de jeunesse (faits divers, potins du village, choses vécues ou entendues) dans le seul but de ne pas perdre ces quelques témoignages du passé. Mais tout était resté sans suite au fond d'un tiroir... En 2012, on m'a parlé des raibâcheries du Bochot (soirées au cours desquelles on parle patois dans quelques villages de l'Auxois). Par curiosité je me suis rendu à l'une d'elles. J'en suis ressorti avec un sentiment mitigé. Certes notre patois était encore maîtrisé mais seulement par une minorité vieillissante. J'ai alors compris l'engagement avec lequel les animateurs de ces veillées travaillaient, conscients de l'urgence qu'il y avait à réagir.

Après discussion avec les responsables de Langues de Bourgogne, et de la MPO, j'ai écrit non sans difficultés quelques textes lus aux raibâcheries. Cette année là, j'ai également participé au prix littéraire organisé par la MPO. Mon entourage m'incitant à continuer d'écrire, j'ai ensuite rédigé en patois mes souvenirs des années 2000 d'où est tiré Chti Bouâme.

P. L. : Dans « Chti Bouâme », on peut lire et écouter vingt de tes nouvelles. Est-ce que tu en as écrit d'autres ? Je me suis laissé dire que tu écrivais également de la poésie. Peux-tu nous en dire plus ?

J-L. G. : Oui, Chti Bouâme est un recueil de vingt nouvelles rédigées en patois avec leurs traductions en français. Un enregistrement audio en patois doit en faciliter la lecture. Maintenant que de grandes règles d'orthographe sont arrêtées c'est pour moi plus facile et plus plaisant d'écrire. J'ai écrit également une vingtaine de nouvelles autres que celles du Chti Bouâme (il y aurait de quoi faire un tome 2) ainsi que des poésies et quelques portraits. L'Auxois, mon village, sa vie, ses habitants, leurs activités restent mes sources d'inspiration. ■

« Chti Bouâme » de Jean-Louis Goulhier
(Livre-CD / Ed. Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne Place de la bascule,
71550 Anost. Tel : 03 85 82 77 00
Site : www.mpo-bourgogne.org

Texte inédit de Jean-Louis Goulhier

Ai nons sabots....

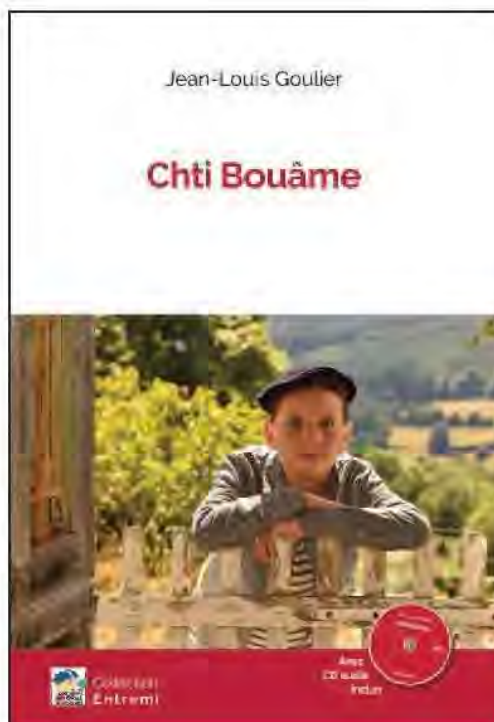
Al les fiot dans du boulâ
Copè sôs les Rouéchâs*
Totes nons paires de sabots
Y les aich'tins chez l' Rouèdot
I m'en raipeule net bin
Al restot dans lai rue és chiens

Y'étins âilles quand tos petiots
Sos le saipén y pôsins nons sabots
Aivou un vieux qu'etot porçé
Ce qu'an ait pu s'aibuyer
Y'étins tote eune ribambelle
Ai l' traigner à bout d'eune ficelle

Eune paire bin souaichée
Eune fois bin embridée
Elle deurot préque eune saison
En peurnant quéqu' précautions
Bin bôrrée aivou d'lai peille
En n'y aivot ran d' paireil

An y aivot chaud és ertos
Même les journées qu'en gèlot
Et peûs eune fois eusée
Elle raituyot lai ch'minée
Sungez don que des patrachoux
En aichetint en cayoutchouc

* lieu dit



En pieine paige chu l'journau



- I'airas baî v'lu faire ine ganson,
Po mette en braule des instruments
Aî orde, aî reue ou baî aî vent,
Mais en musique, i seus brouillon -

- Alors i'n'peux qu'vss raicenter
Tos les tourments et toute laî raige,
D'un gars qu'aivot quitté son v'larze
Mais que n'pessot qu'aî y n'tonner -
- Loîn d'sâs, pairants et d'saî maïon,
A v'lot tellement n'vouî son cœut
Que totes les nuîts al en rêvot,
A n'peuvot ps s'faire ine raïon -

- Souvent, e se n'vîot tot gaméque
Pêcher des truites le long d'laî n'vère,
Aïler dans l'bôs aîvec son père
Du baî cœur le long des c'mégues
- A s'raïplet des sârs de voîllée,
Les hommes causaint ou jouant as cartes,
Laî mère sortot son aîguille
Du baî des jouais raïlet ine table -

Dans les grandes villes, au devant feu,
On n'cœut ps gœter l'cœur,
I'dt baî ps gai qu'chîtôt qu'i aî l'tœuf
I n'vînt baî vite dans nôt Morvan -



Il n'y a rien à ajouter à ce
manuscrit, plein de
nostalgie et de mal du
pays, de notre
regretté administrateur
Guillaume Blandin, qui
nous a quittés l'an
dernier.

Merci à nos amis de
« La Morvandelle »
(15, passage Ramey
Paris XVIIIe)
pour la publication de ces
lignes .

Por l' Yvette et le Pierrot de Bast,
aîvec totes mas aîmités -

25/10/2017

G. Blandin

Le Morvandiau n°1041 / été 2016

P. Lachot, Grosbôs, Ai l'hôpital Saint-Nicolas d'Vittiais, mar 2017.

« L'hôpital d'Vittiais vée les ân-nées 1960, î m'en raippeule qu'ment hié. Tôss les jeudis, daivou mai mère et lai Citroën, y ailaînt p'tier du linge prôpe ai lai tante Maîrie d'Uncey que y'étoit. Ses pôres queuches ne v'laînt pu l'ai sout'ni.

En s'aippruchant d'lai pôtye, an y aivot tîjos d'ces pôres vieux qu'étint raimeulès ai peûs qu'aittendaînt, chetis ... pou vouair v'ni et dire : « *bônjeûr !* » ; a s'aibûyaînt eûn m'cho qu'ment qu'a pouvaînt.



Lai tante étoit dans eune grand' « salle commune » ai drouaite, de contre lai chaipelle. Eune raingée d'leits d'chaïque côté, eune grande tab'le au mouétian et des cheizes ; au fond, l'heurloge qu'règlot totes ces vies railenties... Qu' c'étoit sombre !... î vouais encôr Mme Fougère, Mme Magne, lai grand-mère Thubet aiveug'le, lai d'moiselle Languereau qu'aivot tîjôs eune cale su sai tête et peûs lai Jeanne d'Massingey qu'r'veillot sans airrête dans ses aiffaires ... Bein souent, elles cheumaînt, eûn chaipelet dans lôs mains. D'peu leurs leits, a pouvaînt seuvre lai messe dârré les ridiâs.

Cheur Maîrie-Côlette étoit l'infœurmère, c'étoit lai que qu'mandot, an n'feillot pas bon l'empiger. Cheur Maîrie-Victor d'aivou lai Marcelle Rhode étaînt cuzenères.

Le 27 janvier 1960, su les côps d'médi, lai tante Maîrie n'étoit pu daivou nôs. An faillot yi emp'tier eûn draip et eûn orillé. Elle étoit brâment étendue su eune grande piârre dans eune p'tiote mâjon, pou dârré, aicolée au mur du covent. Lai croisée étoit bianchie. Ai ses pieds, eûn bénitiè, eûn raimeau d'boui que trempot d'dans. Ran d'pu !

C'étoit por iqui qu'an feillot pâssai pour ailai d'l'hôpital vée l'ciel.

Ses quéques économies étaînt mégées, an ai faillu vende sai mâjon et tot c'qu'elle aivot pou poyer l'hôpital. »

Eun p'tiot n'veu d'lai Maîrie d'Uncey

Le iève et peu lai tortue

Chœur 1 :

Ran ne sart de côrir, an faut pairtir â bon môment
Ç'ost lai tortue et peu le iève que pouvant vôs l'dire.

Lai tortue:

« Te vouais lâvant... et bin, i'y s'rai aivant touai »

Le iève:

« âssi vite que c'qui ?...t'ost pas eun m'cho fôle ! »

Lai tortue :

« i me sens tôt ai fait bin ! »

Le iève:

« Mâ mai vèille, an faut t'fâre souaigné ! »

Lai tortue:

« fôle ou pas, i vâs quand-même pairier ! »

Chœur 1 :

Les vouaiqui don prôt tos les deux pour gâgnai.

Chœur 2 :

Nôt'iève n'aivot que quaitte touâillie ai fâre,
de céquites qu'â fait quanqu'â veut se sauvai des chiens, qu'â fait côrir tôt l'traivers des
chaumes...

â prend don son temps pou broutai, pou dreumir, éssaieillai d'laivou qu'vint l'vent ;
â n'se presse pas.

Chœur 1 :

Lai tortue, lé, prend l'devant,
se dépouache tôt dôce'ment.



ç'ost quand-même mouai que l'empourte

Cette petite scène - inspirée par la célèbre fable de La Fontaine- a été écrite par l'équipe d'animation des « Raibâcheres du Bochot » avec les enfants de l'Ecole d' Argoncey (21) dans le cadre des Nouvelles Activités Pédagogiques . Elle sera jouée devant les parents courant juin. Il n'y a pas de droits d'auteurs. Avis à ceux qui souhaiteraient en faire une adaptation dans leur patois.

Jeu de scène : le lièvre broute, cueille des fleurs, joue aux cartes, ... la tortue poursuit lentement son chemin.

Chœur 3 :

Le iève, lu, n'en fait pas câs, brâment aisseurai qu'al ost, d'gâgnai ;
â's'crouait, jairé, l'pu mailin de pairtir bin taird.
â broute, â se r'pôse, â s'aibuye.

Ai lai fin, quanqu'â vié qu'l'aute étot présqu'â bout,
â pairté c'ment eune balle ;
mas ran n'y fié ; lai tortue airrivai lai premère

Jeu de scène : Le lièvre réalise que la tortue va gagner et s'affole! Il essaie alors de la rattraper...trop tard!

Lai tortue:

« te vouais bin qu'i aivos râson ,
ai quouai qu'çai vôs sert d'ailer pu vite ?
ç'ost quand-même mouai que l'empourte
et peu , quouaiqu'çai s'rot si vôs pourtiez vôte mâyon su'l'dôs ! »

Direction : Guillaume LOMBARD

Participants (2017 – 23 chantoux) : Christian POMMERAU/Jacqueline POMMERAU/
Geneviève MIGNOT/Jean-Paul GUYON/Monique GUYON/Anne-Françoise REPIQUET/Solange
BANDONNY/Colette PATRU/Jacky MARMILLON/Gaby MORIN/Daniel MORIN/Danielle CHEVA-
LIER/ Aleth FEURTET/Martine POILLOT/Yves GAVAZZI/Marinette GAVAZZI/Alain NEUGNOT/
Christine POCARD//Jean-Luc DEBARD/ Bernadette ROIDOT / Marie-Thérèse DESVIGNES / Gé-
rard LOICHOT / Bernard GOSSOT .



Objectifs :

- Rassembler régulièrement un groupe de chanteurs (h et f) intéressés et prenant plaisir à la pratique du chant choral, à partir d'un répertoire de chants en Bourguignon-Morvandiau, et plus particulièrement de l'Auxois-Morvan.
- Faire connaître un répertoire de chants en Bourguignon-Morvandiau (patois de l'Auxois-Sud, Auxois-Nord, Auxois-Morvan et plus largement d'autres territoires Bourguignons) : répertoires anciens, traditionnels, contemporains ...
- développer la pratique du chant en Bourguignon-Morvandiau au sein de la MPO-B, et en particulier dans les manifestations organisées par la MPO-B et ses partenaires : ateliers de patois, Printemps de l'Auxois, veillées...
- Réhabiliter, encourager et développer, sur les territoires de l'Auxois-Morvan, une pratique populaire du chant en Bourguignon-Morvandiau, permettant, à l'occasion de manifestations (fêtes familiales, veillées, manifestations commerciales, festivals...) d'associer un public intéressé.
- Retrouver et partager une pratique spécifique du chant populaire en Auxois-Morvan, en prenant appui sur les « chanteurs traditionnels » (collectage, pratique familiale...).
- Contribuer à la création et à l'interprétation de chants actuels en Bourguignon-Morvandiau.
- Rechercher et travailler la qualité d'interprétation : justesse, rythmique, travail de la voix, styles (musiques et paroles), expressions singulières (chants à répondre, chants à danser, alternance de parties chantées et dites, dialogues...).

Organisation :

- « *Lai Chanterie du Bochot* » est une action culturelle, de pratique populaire, en Auxois-Morvan, conduite, par la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, dans la continuité des ateliers de patois de l'Auxois-Sud, « *Les Raibâcheries du Bochot* », en partenariat avec les associations locales de l'Auxois-Morvan.
- Une équipe de 2 à 5 personnes, membres de la chanterie, assure la coordination logistique de la mise en œuvre de la chanterie, en relation avec les responsables de la Maison du Patrimoine de Bourgogne et le directeur de la chanterie :

Monique GUYON : collecte des cotisations.

Jean-Luc DEBARD, en relation avec le directeur, Guillaume Lombard : organisation générale, calendrier des répétitions et des manifestations, relation avec la MPO-B, adaptation des paroles

...

Guillaume LOMBARD / direction de la chanterie

- La cotisation personnelle et annuelle des membres de la chanterie s'élève à 30,00 € par membre, pour l'année 2017, servant à couvrir une partie des frais de fonctionnement de la chanterie, en particulier l'indemnisation du Directeur (des moyens complémentaires sont recherchés auprès d'organismes publics et privés).

Supports / Moyens :

- Diffusion, auprès des membres de la chanterie, de feuillets/partitions des chants composant le répertoire.
- Constitution, édition et diffusion (à l'étude) d'un « carnet de chants » (paroles et musiques).

Répétitions :

Les répétitions se tiennent, en principe, une fois par mois, le vendredi qui suit l'atelier de patois « les Raibâcheries du Bochot » / voir calendrier annexé

Répertoire (au 1^{er} décembre 2016) :

Noé 1883- Noé des neurrices (Pierre Leger – adaptation patois Auxois-Sud)

Noé de l'Aussouais

En roulant mai beurouette

Lorsqu'i aivos de nôyottes

Ï t'airai mai brunette

Ai lai fête d'Echairnant (M Emmanuel XXX chansons Bourguignonnes

l'ai vu le loup, le r'naird, le iève (XIV^{ème} – adaptation patois Auxois-Sud)

Lai mazurka de Massingy

Lai Giaudine (R Thomas)

Tins bon lai ridelle

Lai vèille

C'ost l'couessot / Mon père ai tuai eun loup / Pourquoiwai les fônnes

Toi et Moi (Fabrice Ramos)

Mai Quiarinette

Lai Chanson du Quôé qu'à dit

En projet :

Chant de laibôr (L Coiffier / air de la chanson des Galvachers)

Le patois de chez nous (G.Couté)

Meire, botez le chien queure (XVIII^{ème} siècle – 5 couplets)

Les vèpres de Braux

Lai féille du moulin

Lai bique de Jean-Milan

Trouais jeur sans ran méger

L'âme de nôt'Simon

Ï m'en vas fare l'aimour



Manifestations 2016

« Printemps de l'Auxois » – Vitteaux – 01/05/2016

« la Journée du Patrimoine Oral » - Dijon – 28/05/2016

Les Fêtes de la Vigne – Dijon – 24/09/2016

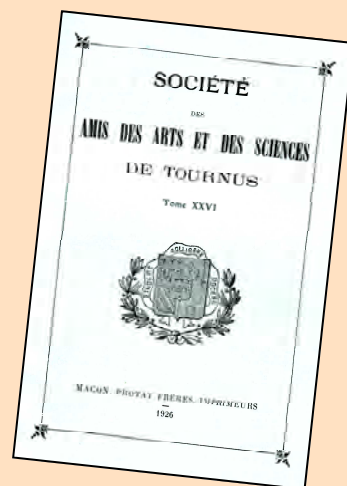
Les 4^{èmes} Rencontres des Langues et Patois de Bourgogne / Marsannay-la-Côte 22/10/2016

Veillée – Varennes-le-grand (71) – 04/11/2016

(JL Debard 15/12/2016)



Parmi les multiples versions du conte de Jean le Sot (parfois nommé Jean Bête ou Jean Bêtiot) voici celle de « *Djean le niais* » publiée par Charles Dard dans le Tome XXVI du Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus en 1926. Ce texte est dans la langue d'Uchizy (commune à quelques kilomètres au Sud de Tournus). L'auteur écrit que « *le patois chizerot appartient presque en entier à la Langue d'oïl* » et qu'il forme « *une transition entre le patois mâconnais proprement dit, qui commence à Montbellet et le patois bourguignon, qui commence à Tournus* ».



« Djean le niais ére in drôle de na tienzin'ne d'ans, que n'ére pas biê rusé. --- In djou sa mère l'ôt nêvieut à la foère pre vèdre na vèche ape in poleût. — Le l'iot dè : « Te farâs ta vèche dix étius ape tan poleût cinq sous. » — Le vlè parti, ape tout le lan di tchemin, pre biê se rappaler de ce que sa mère l'y avé dèt, à fèyou : « Dix étius ma vèche, cinq sous man poleût. » — Vlè qu'al ôt passé vè in négeou ; a s'est arrâté pre fâre boère sa vèche ; a s'est mi à sublier pre la fâre mieux boère. — Quant l'ot eu prou bu, al est reparti, ape al ôt requemè tchi a dreût ce qu'a diou devant, mâ a s'est trampê, ape al y ôt dè à l'envè : « Cinq sous ma vèche, dix étius man poleût. » — Quand al est arrevé à la foère al ot bin eu steû fait de vèdre sa vèche, mâ à n'ot pas pu vèdre san poleût. — Quand al ot été reveni sa mère l'ot biê battu. »

« In ôte djou sa mère l'ôt nêvieût y martchi pre vèdre in patiet de fi, ape le l'y ot dèt : « Te farâs attention de ne pas le vèdre à ces marchands que causè trop, pace que y'est tous des voleûs. » — Le vlè arrevé, ape à tous celè que l'y demandevâient san fi, a diou : « Ta, te cause trop, te n'arâs pa man fi. » — A la fin al est resté tout sou su le martchi, d'ave san fi. — Al est dan parti, mâ al ot voulu d'abôr êtré dè n'eillîdge pre fâr sa prière. — Ne vlè que dè c'leillîdge al ot vu in saint cantre na meureille. Al ot cru qu'ière in marchand, ape quand al ot vu qu'a ne diou rè, a s'est dè : « Nê velé au moins yen que ne cause pas trop, dje vot ly vèdre man fi. » Al y ot accreutchi san patiet de fi y brè. Mâ al ot beau eu attèdre que le saint le paille, le saint ne bodjou pas. A s'est mi è colâre, al ot pris san bâtan, ape al ê n'ot foutu in ban coup su le saint, qu'ot tcha à bas. Djustemè dré le saint y'avé la borse di tieûré qu'ére quèchi. Djean l'ôt vite ramassé ê diant : « Ah ! je savous bin que te me pailleré ! »

Campagnarde.

Ritournelle.

Allegro.

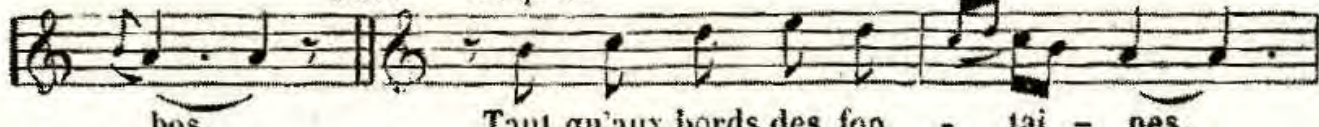


Eho! ého! ého! Les a-gneaux vont aux



plai - nes, Eho! ého! ého! Et les loups sont aux

Fin. Couplet.



bos. Tant qu'aux bords des fon - tai - nes,



Ou dans les frais ruis - seaux, Les moutons baign'nt leur



lai - ne, I dan - sont au pré - au.

al segno

Mais queuqu'fois par vingtaines
I s'éloign'nt des troupeaux,
Pour aller sous les chênes
Qu'ri des herbag's nouviaux.

Eho!...

Et ces ombres lointaines
Leurs y cach'nt leurs bourreaux,
Car malgré leurs plaint's vaines
Les loups croqu'nt les agneaux.

Eho!...

T'es mon agneau, ma reine,
Les grand's vill's, c'est les bos...
Par aïnsi donc, Mad'leine,
N' t'en va pas du hameau !

Eho!...

Dans un article intitulé « Le Bourguignon » François Fertault (date non précisée) publie cette chanson recueillie dans les environs de Chalon. Le texte, très peu patoisé, n'a guère d'intérêt. A voir si la mélodie vaut mieux ? A signaler cependant car il existe très peu de collectages chantés sur le Chalonnais.

J' son peu d' neut' temps

conte en patois de la région de Burnand

Darrèrement, peur les Fè-etes, j'avain (nous avions) les cosins d'Paris. Un Jo y-avin (ils avaient) dit qu'yérrin bin s'per-mener peur les tares (à travers les champs). Don l'lend'main métin j'son to parti au ptié jo (au petit jour) à pi (à pied), peur les sentés, peu prende l'arr à peu se r'tempé dans la nature, c'men y dian. J'on pris les ptiés sentés, j'on travassé les beu, peur cudre (cueillir) des jean-nettes (jonquilles); à peu j'nous son perdu. Su l'cou des dix hoeures, c'ment l'soula (soleil) c'mencheu a être haut, j'étin en pyin mitian du beu, à peu j'menchain à évor mau ai pi. J'nous son sité un moment peu j'son r'parti. J'on débouchi dan l'senté qu'meune au Chalet des BOU'Y. j'me réppeull' bin y-ête veni dan mon jeune temps. J'me su réplé qu'un bout pu loin yaveu un senté qu'pique dro d'sus la gare qu'eu bin à dix bonnes lieues. J'on décidé de r'veni peur le train. J'on bin trou-é la gare, ma y'aveu peu de voie. J'on d'mandé à un cantonné que s'troueu dans les parages. Au (il) nous a répondu « Mes por enfants, vous ai brâment du r'tâ, y-a bin au moins in-ne dizaine d'ans, qu'y-a peu d'train, a peu qu'la ligne a été van-du. Peur r'torné vé vos, faut descende su la rote. Auj'deu, à po pré à c't'hoeure y'a l'maqui-gnon que r'vin d'livré des bêtes, au vous f'ra monté dans sa bétailière » J'on dit bin merci peur le tu-yau, peu j'on pensé : *j'son peu d'neut' temps*.

J'son peu d'neut temps j'avin pas fini d'y dire. Le lendemain j'on décidé d'aller en ville cri des sulés (souliers) peur aller à la neuce du dreule d'la Mélanie. Entre temps j'son passé d'van un Casino qu'affi-cheu in-ne réclame de café. J'on pensé qui nous en falleu, a peu j'son entré. Mâ, à poin-ne dedans, j'on troué to les comp-toirs barricadés. In-ne fonne nous a dit qui falleu pas s'sarvi d'nos cabas, qui falleu prende in-ne de ces p'tiètes beurroites (brouettes) en fil de fer peur prende dans les rayons to s'que j'voulain, à peu que j'passerain à la caisse à la fin. J'nous son

don peurmené davou s'te beurroite, j'on mis des denrées d'dans. Oh pas to, pasqu'y-aveu des denrées en bouêtes, à peu en pa-quets, que j'on jama su s'qu'y-êteu, vu qu'y-êteu pas écrit en français. Quand j'on aisu fini, j'son arrivé dans un coin lavou in-ne grand banque. Y-aveu des fonnes que lapin su des sœurtes de machines à écrire qu'avin in-ne manival, à peu in-ne sou-notte. Y-on déballé neut' beuroitte, y nous ont dit cobin que j'devin, peu y to mis dans neut cabas, à peu y nous on dit d'seurti. J'son arrivé d'vant la peurte qu'êteu feur-mé, que n'aveu point d'pougne mâ que s'eu uvri tou sou quand j'on été d'vant. J'on brâment été seupri, mâ j'on ran dit, j'on pensé en d'dan : *j'son peu d'neut' temps*.

Mâ j'étin pas au bout d'neu psaumes. La Flavie aveu preumi à son dreule un affu-tiau à foto, c'ment s'tune (celui) à l'oncle Yaude. Y-êteu in-ne boiête brâment prati-que vu qui suffiseu d'ap-puy-i su un boton. J's'on allé vor un marchand qu'nou a dit qui s'fieu (faisait) peu du to. Au nous a déballé de totes sœurtes, au l'a fait l'article bin sûr peur le darré modèle qu'êteu l'peu cher. J'son seurti davou in-ne denrée dans in-ne boiête en cuir c'men des lunettes d'approche, davou un trépié c'men les jô-mètres, quan yr'fon l'cadastre, peu davou un ptié cadran qu'êteu ni in-ne boussole, ni in-ne montre, y-êteu soi disan peur m'seuré la lumière. Un bout pu loin su les quais, j'on voulu échoa (essayer) s't'affaire. Eh bin, vous m'croaré si voulez (le vous est ici omis fréquemment), mâ y'a pas aisu moy-en d's'en sarvi, j'on dit *j'son peu d'neut temps*.

Vu que j'avin acheté quéque chose peur le p'tié, y s'agisseu pas d'oublié la dreu-lasse. L'ine alle vouleu des disques peur dansi davou son fono. Y dian peu fono, les jeunes, y dian tourne-disque ma yeu la moin-me chose, sauf qui marche davou l'courant électrique. Y-eu moin-me pas si pratique, vu qui marche pas quand y-a panne. J'en on don pris dou-trois des

darré, peu dou-trois d'neut époque à peu j'son rentré. Ach'teu arrivé à la mayon, j'on voulu les échoa, peur vor si les noviau étin convenablie, peur les laichi entendre aux ptiés. Mâ va te fare foutre, j'on ran entendu du to. Y-a bin torné mâ-a couiné, ya grinchî, ya fait brâment vilain. J'on pensé l'uti (outil) eu détraqué. Faut aller cri l'adjudant qu'eu un r'traité que s'y counieu bein à bricolé, moïn-me qu'au rend bin des sarvices. Au l'eu v'ni, au l'a to mis en marche, peu au l'a mô rigollé. Tino chanteu bin to fait c'mi faut, s'cou là. L'adjudant nous a dit que j'avin pas mis su l'nombre de tos (tours) AU nous a parlé de 78, de 33, de 45. Y sembliu que j'avin mis un 45 su in-ne vitesse de 33 et qu'y-éteu peur san que j'entendais ran. Bin sûr, su l'vieux qu'j'avin y suffiseu d'torner la manivale, peu en avant la musique. Ah vrament *j'son peu d'neut' temps*.

Y-eu c'ment la Léontine. L'ine alle eu to de suite, peur le progrès, peur le moderne. Or un biau jo, alle s'eu bin ato fait prende. Elle a chanji son moulin à café. Alle en a été cri un électric. Alle a bin lu l'mode d'emploi, to. Alle a brâment posé son moulin su sa ta-blîe, alle a mis ses grains de café, peu alle a branchi l'corant. Achte, le bochon a sauté en bas, à peu to l'café s'eu sauvé c'men un jet d'iau, to au trava d'la carrée. Yéteu peurtan pas bin seurcier d'laichi la main d'sus, mâ san,

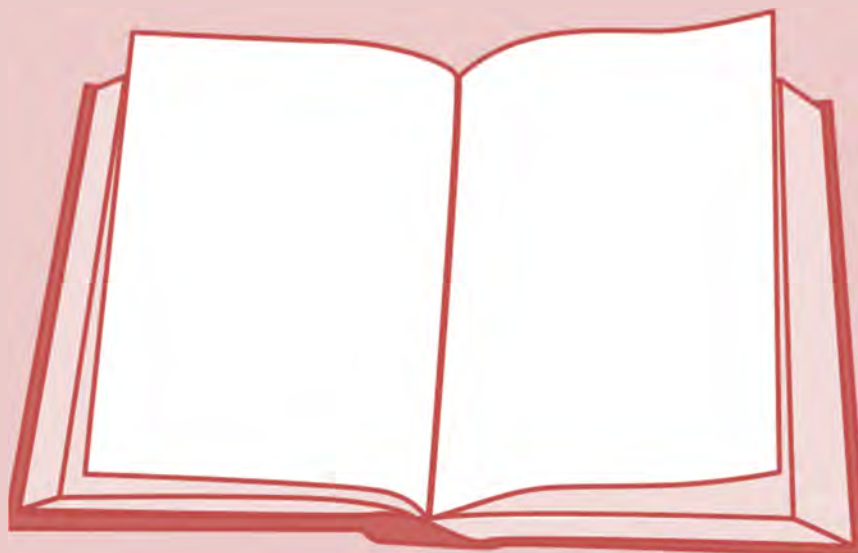
yéteu pas écrit su la notice. Vous vié bin que *j'son peu d'neut temps*.

Mâ y faudreu pas des fos, croare qu'ya qu'les fonnes que sont arriérées. Les hommes y'eu la moïn-me chose. Aussi l'grand Félix qu'eu tojo su la mécanique, au s'a bin foutu d'dans, l'aute jo davou l'auto du Yaude. L'grand Félix au la tojo aisu des autos, oh pas des nœu, mâ c'men au l'eu bin adroa au l'les raffistole, à peu y role. Au la tojo aisu des vieilles Renault. V'la t'y pas qu'son cosin que v'neu d'heriter, acheute, un darré modèle, flambant nœu, s'tu là du salon qu'y-on dit. Bref, les v'la partis tos deux, fare un to. Au bout de quèque kms v'la que l'auto s'errate, c'men essouff-yi, l'moteur ne torneu peu, le Félix chorche sue l'capo, défa des vis, souffieu dans des tubes ran a fare. Y dian : yeu la batterie, y r'gardant : y-eu pas san. Y dian y-eu l'piston : y-éteu pas san. Y dian yeu l'culbuteur : y-éteu pas san. En fin de compte y se sont fait r'morqué peur le tracteur du Mossieur, jusque vè l'garagiste que yeu zia dit qu'yéteu in-ne panne soche. Y-aveu peu d'essence, à peu y z-yavin pas seulement pensé. Quand j'vous dit que *j'son peu d'neut' temps*.

A peu, yeu peur to c'ment san : j'son peu d'neut' temps.

Mme R. MAUPOIL

Dans les années 60-70 la revue « **Pays de Bourgogne** » a régulièrement publié des textes en bourguignon. Ce n'est plus trop le cas aujourd'hui et on ne peut que le regretter. Ce texte, certes assez folklorique, a au moins le mérite d'attester que les vieilles pierres du château de Brancion ne sont pas le seul patrimoine de ce superbe site bourguignon.



LES ŒU'S COUIS UN CONTE INÉDIT DE FERNAND CLAS

Det'pis la mort de sa femme, l'pée Tardiviau n'avait pus qu'eune idée, ç'atait d'donner l'partage à ses deux gars. Yen avait un des deux qu'beurdaillait éveuc lui à la ferme et pis l'aut' s'était établi gendarme pa'cqu'il avait trouvé qu'çatait un biau méquier. Ben voui, on s'prom'nait toute la journée, on était ben habillé et pis on faisait pas grand choué.

Un jour que l'gendarme était v'nu en commissions il' tint allés tous les trois chez ieu noutaire pou' la dounaison. I' partaginrent en deux les maisons, les paîtues, les liquottes de bois, les quartiers d'vigne et pis les bâtiments. Y avait ben eune histouère éveuc une cour entremi les bâtiments, une cour commune, mais ça ç'atait tout d'même arrangé.

Le vieux qu'en avait gardé l'usufruit sa vie durant i' décida d'pas en profiter et i' mourut queueque temps après. L'gendarme i' s'dépêcha d'louer sa maison pa'cqu'il avait ben l'intention d'la garder pou' y v'ni un jour manger ses rentes. Pis y chorchâ dans l'pays un gars qu'aurait accepté toutes ses conditions. I' trouva un ch'tit gars qui s'applaît Polyte de son p'tit nom qu'accepta toutes les conditions sans sourciller. Si ben qu'la maison du gendarme où qu'était l'Polyte all' tait d'un côté, la ceulle de son frée Julot alle tait d' l'autre et pis alle' tint séparées pa' c'te bon Guieu d'cour commune.

Dès qu'ce ch'ti gars fut arrivé ça fut qu' des histouères à n'en pus finir. I's s'embarrasint la cour à l'esprès, les poules de l'un allint chier su' l'fumier d'laut. Si ben qu'i passint tout ieu temps à s'frie des sotti'es ou à aller au juge de paix. Det'pis queuequ' temps l'Polyte avait trouvé ren d'mieux pou' fai'e endêver l'Julot d'aller s'poser pou' ses besoins à ras l'soupiriau. Il allait don', tous les matins, s'poser à ras l'soupiriau, i' t'y lançait ça ben brâment. Pis l'aut'e que ça faisait putout rager, qu'avait ben vu l'manège, il essaya ben d' ien empêcher mais i' s'dit : « comment don' que j'vais m'y prendre, j'vas t'y foute un cou b'bâton dans l'cul j'vas m' foute éveuc un siau d'eau dans la cave, j'vas t'y gicler ça au derrière ». Mais pou' ça fai'e, faut êt'e adret, faut pas rater son coup.

Pis un matin i' trouva aut' choué, ben mieux. Tout matin i' s'leva.....il alla chorché une pelle, il alla dans la cave pis il a attendu l'aut, qu'i vienne, pis quand i fut ben accoubi i' t'y glissa la pelle..... pou' attendre c'qui d'vait v'ni. Dès qu'ça fut fait i' la r'tira pis i' y mit une oeu' qu'il avait emm'né dans sa poche. L'autre quand il a eu fini i' se r'leva pis i' se r'tourna, ben dame comme on fait toujou's dans c'cas-là, et au lieu d'vouer c'qui' pensait avoir laissé chouée i' voit une oeu. Il ôte sa culotte tout' entée, i' s'dit c'est resté d'dans mais i' n'en trouva pas eune miotte. I' ramassa l'oeu' qu'était core tout chaud pisqu'i' sortait d'la poche du Julot. I' prend l'oeu' d'une main, i' prend sa culotte de l'aut' et pis i' court vé la Marie..... Marie.....Marie..... Marie.

La Marie a li dit : « Quoué don qu't'as c'matin à t'arreuiller coumme ça ? »

I' dit : « Tiens, j'ai pondu eun oeu' ». Et i' y met l'oeu dans la main. Alle dit : « C'est pourtant vrai, il est tout chaud, ben comment don' qu'tas fait ? »

– Ben j'en sais ren, j'ai fait coumme d'habitude. J'ai pas fait esprès... qu'i' fait coumme ça.

– Ben dis don', surtout parl' n'en à parsounne, ça f'rait du tort pou' les vende ! »

I' parlinrent d'c't'avènement toute la journée et, en n'un moument qu'i' disint pus ren, alle i dit coumme ça : « Si ça te r'prenait, ça pourrait nous fai'e du profit. Pis, en t'forçant un brin t'erriv'rais p'têt à n'en fai'e deux par jour. Tu sais pas, pou' t'inder, tu vas manger eun' gadinée d'peurniaux pis d'poummes de rainette ». L'souer il a avalé deux assiettées enfaîtées d'peurniaux pis d'poummes de rainette.

Ah ben... ça a fait d' l'effet. Au biau méyeu d'la nuit i' s'est l'vé en vitesse parc' que ça i' tournaillait là d'dans mon pour' émi. Il est parti en ch'mie pou' faie ça dehors. Sa femme al' i' dit coumme ça « Acoute, attends moué, on va prendre des précautions à c'heu' pou' faie toun oeu', on va s'y mette tous les deux ». All' va chorché son tabier qu'a pleyé en quate, a s'accoubit d'sous. Pis, dame, c'qui d'vait erriver, erriva.

– Bon Guieu d'salaud qu'all' i dit en s' relevant..... Si c'est des oeu's couis qu'tu ponds à c't'heu'e tu peux les garder pour toué.

Poésie et chanson sociale dans l'Yonne

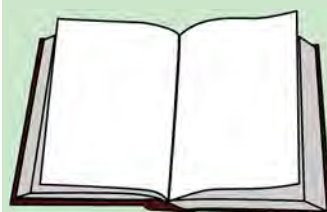
1830-1914



Les Cahiers d'Adiamos 89 n°14 (mai 2016)

Les Cahiers d'Adiamos 89
n°14 (mai 2016)

Cet ouvrage est disponible
au Centre de documentation
de la MPOB



Le pouvre Laboureû !.. ...pien de bonheu.

- I -

Le pouvre laboureû
A, dit-on, du mâlheu !
Du jo qu'il est au monde,
On le craît trop malhreû :
Qu'é piouille, vente ou ton - ne,
Po les pieus mauvais temps,
D'ein que l'angelus son - ne,
Touje, 'il est das les champs.

- II -

Le pouvre labori
A na rota d'enfants
Dont chaïcon, bon ouvri
Qu'i n'a pos quatôrze ans.
D'ein sa teindra jeunesse,
Varchi, envëi en champs,
Es cots paîtjis de Bresse,
I n'a guière bon temps.

- III -

Potiant, le laboureû,
Au fond, est ben heureux :
La poein - na de ses vieux
Est brâment moindre aujd'heû ;
Vor, vite va l'ouvrage :
La machine fé tant.
Y a combein d'avantage
S'on compare au vieux temps

- IV -

O riche laboureû !
Cognais-le, ton bonheu :
Touje au moitian des flieus,
Des més sain - nes odeus,
Les femires d'usine
Reuillant pos ton poumon,
D'on crot avau de mine
Te n'os pos la prijon.

- V -

Des champs, des boûs, des prés,
Tot à l'ento de tai,
La piaiche la pieus granta,
L'air pur, la liberté,
La musique piajanta
De mille guiais usiaux,
Pe l'électricité !
T'os richesse, en muciaux

- VI -

S'i est pos au fond du cjieu,
Quouâ donc est le bonheu ?
Tot en fiant tes récoltes,
Sus Paris, mets les œs :
Air maubon, brut, révoltes
Ne vant pos sains doleus !
Çan vaut-i d'être envioux ?
Est heureux chlu que vout !

- VII -

Si, su târra, chaïcon
A sa profession,
Rendins grâce à la tein - na
Que nos baille le grain ;
Qu'on sait sarvante ou rein - na,
Ouvrier, grand mossieû :
On mange de ton pain !
Bon laboureu ! Honneu !

Josè MAUBIANC,
chansonnaillou bressan.

Chanson du Grand Vôlot

- I -

On r'frain de ma jeunesse,
Chanté po les magnas,
Ves la vieillesse
Nos remet tot gaillas.
Adonc, on Grand Vôlot
Le chantéve esse foât,
En allant voer sa brune,
Qu'é m'seimbie entadre onco :
« Ou blonde ou brune,
« Il m'en faut une ! »

- II -

« Ma Mie est la pieus balla,
« Sos la voûta des cieux
« Ap la mes brava
« Qu'ant pu voer mes dos œs. »
La voix du Grand Vôlot
Qu'avév'pos le ranco,
Tint qu'au bout de la commune,
Réson - nève en écho :
« Ou blonde ou brune
« Il m'en faut une ! »

- III -

« Ma chère Bien Aimée !
« Je taim - me tellement
« Que ma pensée
« Te suit jusqu'en dremant.
« Est-ce que te deveindros
« La fonna d'on vôlot ?
« Autrament kien - ne infortune !
« Ne me désolé pos !
« O brava brune,
« Ma vraie fortune ! »

Josè MAUBIANC,
chansonnaillou bressan.



Fascicule et feuillets
disponibles au Centre
de documentation de
la MPOB

Trouvées chez un bouquiniste de
Cuisery ces feuilles volantes et ce
fascicule du *chansonnaillou bres-*
san Josè Maubianc sont particuliè-

rement intéressantes.
Joseph Maubianc, bien connu en
Bresse, est né au milieu du 19e. En
plus de folkloriste et chansonnier
prolix, il a été conseiller général,
député et sénateur de Louhans.
On remarquera en particulier que
« *Brament* » est une version de
l'une des plus belle chanson tradi-
tionnelle du répertoire. Le thème
du retour du soldat (ou du marin)
est très connu. Il a donné lieu à de
nombreuses versions y compris au
cinéma avec « *Le Retour de Mar-*
tin Guerre » de Daniel Vigne, en
1982. A signaler également, pour
l'anecdote, que le chanteur
Jacques Bertin donne une version
magnifique de « *Pauvre marin* »
dans son dernier CD (Ed. Velen /
2016)

BRAMENT

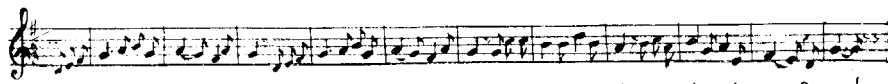
ou

LE RETO DU VIEUX SOLDAT. DE SAIGY

D'après Le Retour du Marin

Brament

*Le reto du vieux soldat de Saigy.
d'après Le retour du marin.*



Bra ment sol dai sou mèi de guierre se Brament Brament sol dai sou mèi de guierre se Brament. Tout mal chaussi tot mau vitu. Le vieux sol dai sou mèi de guierre se Brament !

Brave soldat s'en veint de guierre (bis)
Brament.
Tout mal chaussi, tot mau vitu !
— « Pouvre soldat ! t'os combattu
Brament ! ».

II

— Ma bonne Hôtesse ! A boire, à boire ! (bis)
Brament.
Qu'on m'apporte ithieu du vin blanc,
Po me dessier, tot en causant
Brament.

III

Brave soldat se mit à boire (bis)
Brament ;
Se mit à boire ap à chanter :
Pus, dame Hôtesse de pleurer
Brament.

IV

— Poquai pleurez-vous donc, Patronna ! (bis)
Brament ?
Regretterins-vos le vin blanc
Que je vas boire en le payant
Brament.

V

— 'n ancien soldat cause ma larma (bis)
Brament !
D'mon premir homme, enseveli,
Vos æz tant d'airs, qu'on diro : li,
Brament.

VI

-- Dites-moai donc, ma ballie Hôtessa (bis)
Brament :
N'avévins-vos pos tras enfants
Quand j'en voais six, vormoaitenant,
Brament.

VII

— On m'ave écrit de ses novalles. (bis)
Brament,
Qu'il ère moât, pus entarré !
Adonc, je m'ai remairié
Brament.

VIII

Brave soldat vudia son verre (bis)
Brament,
Pus, sains laissi voair son tœurment,
I regaingnit son régiment,
Brament.

Joset MAUBLIANC, chansonnaillou bressan.

IMP. J. F. JUSY - LOUHAÏS



Ai l'étoile (La Steaua)

Ai l'étoile que se démeusse de dâré lai montaigne
Es étaint bé longs les chemis
Et pus an ai faillu miye et miye an-nées
Po que sai leumère airrive enfin vés nos.

É se peut bé que jaidis alle s'ai étoindu sus lai route,
Dedans les biefs potus des Pussegneires,
Mais ç'ât ran que d'aujd'hei
Que ses rais venant dans nos euillots.

L'iqueûne de l'étoile que vint de meuri,
Monte brâment dessus nos têtes;
Alle vivat quand nos ne lai voyaiens pas ;
Aist'heure on lai voit bé, mas alle ne quiaire pus.

Ç'ât quemant çai, quand le seuveni de note bonne aimie
Se pad dedans lai neï que beurote ;
Lai leumère de ct'aimour déz an-nées passées
Vai nos seigre enco po tojos.

D'après M. Eminescu, 1^{er} décembre 1886.



a) l'auteur ; Mihai Eminescu est considéré comme le plus grand poète roumain, un peu comme la somme de Victor Hugo, de Baudelaire et de Rimbaud ; il est né en 1850 et mourut en 1889, à 39 ans ; malgré cette mort prématurée, il a laissé une œuvre immense, aujourd'hui encore imparfaitement dépouillée, malgré les efforts de nos amis RUSU, Valeriu et Aurelia. On pourra trouver de plus amples renseignements sur les fiches Wikipedia.

b) texte roumain

On peut le trouver facilement sur les nombreux sites Internets.

c) traduction française

Pour l'étoile qui vient de se lever
Le chemin est tellement long,
Qu'il a fallu à sa lumière des milliers d'années
Pour qu'elle arrive chez nous.

Peut-être depuis longtemps elle s'éteint en route

Dans un lointain bleuté ;
Mais seulement maintenant ses rayons brillent
A notre regard.

L'icône de l'étoile qui vient de mourir
Doucement monte dans le ciel :
Elle existait quand on ne la voyait pas.
Aujourd'hui nous la voyons et elle n'existe pas.

De même, lorsque notre amour
Disparaît dans la nuit profonde,
La lumière de cet amour éteint
Nous accompagne encore.

Traduction de Véronique Gozzerino, in : *Anthologie de la Création poétique de Mihai Eminescu*, réalisée sous la direction de Valeriu RUSU (1990, Aix-en-Provence).

d) notes sur la traduction en bourguignon.

Nous avons essayé de suivre autant que possible le texte roumain ; au vers 6, nous avons dû nous éloigner un peu, en essayant de conserver l'esprit de l'auteur qui a dit : *în depărtări albastre* « dans les lointains bleutés », puisqu'il s'agit d'un pluriel ; nous n'avons pas trouvé de mots bourguignons disponibles ; nous avons donc écrit mot à mot *dans les trous bleus des Poussinières* ; *potu(s)* est la forme dijonnaise de *pertuis*, encore très apparente dans les noms de lieux ; les *P(o)ussinières* sont le nom patois de la constellation des Pléiades, un des rares constellations à avoir un nom original dans nos régions.

Un autre difficulté au vers 9, avec le mot *icoana* « l'icône » ; pour nous, ce terme évoque surtout les beaux tableaux des églises orientales (même si dernièrement l'informatique en a élargi le sens) ; mais en grec ancien, il a pu avoir dans les tragédies (Euripide) le sens de fantôme, sens qui n'est certainement pas totalement absent du texte roumain ; nous avons donc patoisé le terme roumain, utilisé de préférence à un passe-partout *image*.

Gérard TAVERDET

EBOUISSEMAN

DEZ

HAIBITAN DE COTANON

au seùjai d'ein

Évoineyman airivé dan ce villaige,
lequei loos é vailu le sôbriquaï de RÉBÉTI;

TONAI AI LAI FAÏÇON

de

BISONET.

AI DIJON

CHÉ CH. BENOIST, LIBRAIRE, RUE CHARRUE

1865

Parmi les multiples trésors que rassemble notre Centre de documentation—C'est, il faut le dire et le répéter, un lieu unique en Bourgogne et au-delà.—il en est de tout à fait délicieux et rares. C'est le cas de ce petit livret d'une trentaine de pages intégralement en bourguignon. Il concerne la commune de Couternon (proche de Dijon). Je ne vous en livre qu'un petit extrait pour, que curieux comme vous êtes, l'envie vous prenne de le lire entier. Le texte, à la fois drôle, truculent, scatologique et irrévérencieux, est fort audacieux pour l'époque. On ne s'étonnera donc pas que l'auteur signe d'un pseudonyme car tout le monde en prend pour son grade : le Maire, le curé et ses paroissiens... Et même le saint patron de Couternon ! De tels propos pourraient-ils être tenus de nos jours sans qu'une pluie d'excommunications ne pleuvent sur le pauvre Bisonet ? Même s'il en reste quelques uns qui manquent d'humour, nos contemporains de Couternon ne sont pas — et c'est heureux pour eux comme pour leurs saints— tous des « rébétis » ! A noter que ce récit développe plusieurs thèmes de contes qu'on retrouve en d'autres lieux : Légendes de St Saulge (Nièvre) et de Champlitte (Haute-Saône)...et sans doute ailleurs.

Chaipitre Deuzeime.

SEUTE DU MIRACLE DU SAIN DE COTANON.

An airivan ché monsieu le curé, lé fanne le trôvire ai sôpai an tété-ai tête aivô lu-moime; ce qui airive sôvan é désarvan de villaige; elle li raicontire ce qu'el ve-nein de voi de loz oraille et d'antandre de loz euil. — Lé miracle dé pu gran prôfète, qu'el dizire, ne son que des ôvraige de clar ai coutai de ceù de note sain ! Jaimoi parsonne du Pairaidi n'an ai fai dépairoil !! Vené voi monsieu le curé, car ce n'aa ran de le dire ! chaicunne dizoo son mô et ne paloo qu'ai son tor, ma trôtôte ai lai foi ; si bé qu'on ne s'antandoo pa. L'éne dizoo : Note sain é fai cequi ; éne autre dizoo : El é fai celai ! — Vo peuvé pansai que le miracle aivoo fai comme lai raice de Caïn; ai s'étoo multipliai an passan po lai langue dé fanne. — Le prôve curé étoo lai, les oraille dreussée, qui ne comprenoo ran ai ce qu'el dizein; po lu ai ne dizoo mô, peussequ'ai maingeoo, ma ai n'étoo pa come lai dinde de lai fanne d'Ar su-Tille, el an pansoo pu qu'ai n'an dizoo.



- C'ot'i qu'à v'lons démolir nout église, mossieu le garde-champêtre ?
- Nanni, mée Pierrette, c'est pour l'outer d'ai coulié de lai chouse de lai m... de chien.



LAI JAVA DU PAPACHE

I

L'gars du Tienne de lai Barrée
Ne craichot pas chu l'canon.
On ne m'enleverai pas d'l'idée
Qu'a beuvot mas que de râyon.

Chitôt finie sai zornée,
Comme a n'aivot pus d'mâyon,
A commoinsot sai tórnée
Das bistrots das environs.

II

Tót gamiñ aivant lai guerre,
Lé de quatorze évidemment,
Das imbéciles le fiaint bouaire
Ai l'insu de sas parents.
Als aivaint bè tróp ài faire,
As l'surveillaint pas tót le temps.
Çai feut l'début d'sai misère,
Las tranchées fièrent le restant.

III

I n'en revenai qu'ine vingtaine
De Saint-Gond, ài moutié fous :
A vos ordres, mon capitaine !
Soldat Bonnot : une balle, deux trous !
En quarante a n'viai qu'de loin
L'passaize das soldats allemands
Du touait de couèçots où l'Baroin
L'aivot enfromé prudemment.

IV

Al eut souaif mais jamais faím
En pór de faire lai mouchon
Le Riton y donnot l'paíñ
Le Fernand le saucisson.
A participot moinme as nocés
En offrant ai lai mairiée
Devolant de son carrosse
Ine fleur qu'al aivot raimaissée.

V

Pór gagner sai póre cetite vie
A fiot tós las cetits boulots.
Y'aivot pas d'quouai faire envie
En treuffes, en viñ on l'payot.
ez l'monde d'Arleuf, tóte l'an'née,
Iand on m'zot d'lai soupe as choux,
Y'en aivot vés lai ceumnée
Ine écuellée pó l'Pachou.

VI

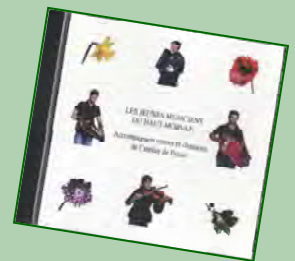
Dans l'môlue du Théophile,
Que y gardot l'fond das fûts,
Al aivot son domicile
Quand a peuvot y ailler tót chu.
En beourouatte a fiot lai route
P'y rentrer le zór de l'an,
Quand al aivot bu lai goutte
Dans chaque mâyon quasiment.

VII

Dans le bórg las zórs de fête
A fiot lai circulation,
Son vieux çaipiau chu lai tête
Et tótes sas décorations.
Ceux que v'laint forcer l'passaize
Peurnaint un coup d'aigüyon
I fauillot pas l'mette en raize
Sós poène de contravention.

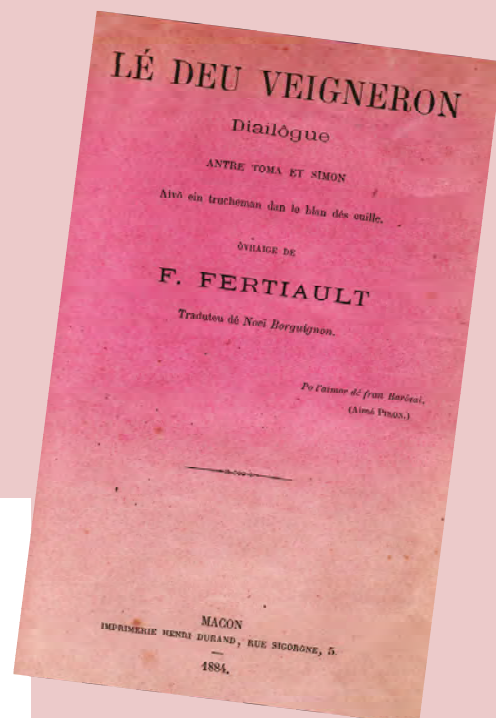
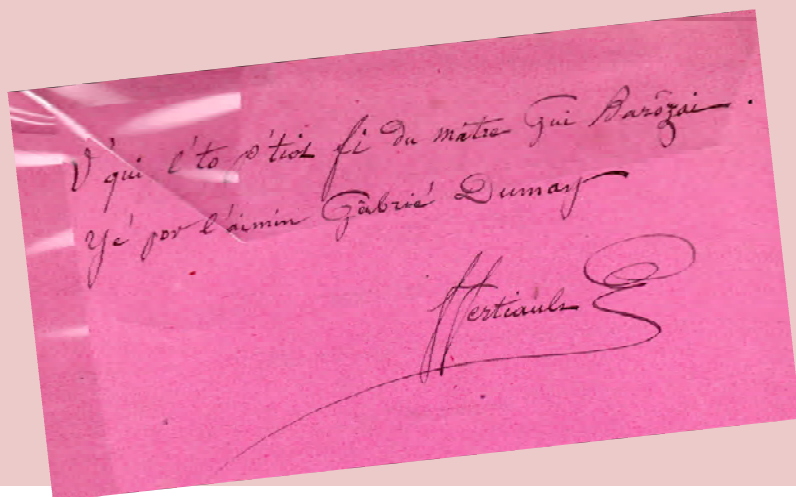
VIII

Quand a meurai tót l'velaize
Ch'son darder ç'miñ le suivaí,
As causaint de son córaize
Das bons tórs qu'al aivot fait.
Putôt que d'rester en panne
Ine fouais qu'a feut entorré,
As s'en feurent tós cez lai Jeanne
Bouaire un coup ài sai santé.



« Atelier patois du Haut Morvan » (fascicule et CD)

Encadré par un quarteron de jeunes musiciens, l'Atelier patois du Haut-Morvan publie une tranche de notre littérature en langue régionale. Cette publication rassemble des contes d'Emile Blin, des chansons traditionnelles, des créations, un poème de Georges Blanchard et un extrait de Phèdre de Racine. Le tout étant adapté à la langue du Haut-Morvan dans le respect des codes de l'orthographe naturelle élaborés par Roger Dron. Le fascicule permet de lire et de suivre l'enregistrement. Les textes lus par les membres de l'atelier sont entrecoupés par l'interprétation dynamique des grands classiques de la musique traditionnelle. Si certaines plages pâttissent des conditions techniques d'enregistrement (musique couvrant parfois la voix sur des chansons), on est agréablement surpris par la trulence des contes de Blin. A signaler en particulier l'interprétation simple et touchante de « Lai Java du Papache ». A signaler également, dans le fascicule, différentes notes sur la graphie et quelques informations sur la vielle et les vieilleux.



LÉ DEU VEIGNERON

DIALÔGUE.

TOMA, rétaipan queique feuille, dan lai cor de son moître.
 Ancora eine jonée ! Ele é passai prou vite !...
 Lai fleûme, au côraigeu ne ran guère visite.
 Aussi drû qu'au levai, je me tein dan lai cor ;
 Ai çarclai mé futaille i treûve le tam cor.
 On n'é jaimoi tô fà ça qu'on veu fàre ; ai pône.
 Le soulo du maitin é-t-i montrait sé cône
 Que, tô de seûte aipré, vos airive le soir,
 Qui l'i mai son bôno de neû por éteindoir
 Et jeusqu'au landemain le champe an son bressore...

(Ai retône son ôvraige.)

I vorô pôtan bé bôtre ce çarcle encore...

(Ai rebran son marteà.)

Pa-ta-tai ! Pa-ta-tan !...

(Le tounau à fini de raiquemeûdai.)

I ne seû pa devin,
 Mà velai, je seûpose, ein fameu pôte-vin...
 Ai seré bon, stu-lai qu'el airé dan le vandre !...

(Lai neû quemaince ai cheûdre.)

Ei ! je n'i voi pu gôte ; i fà neû... Té ! je rantre.
 Demain queûnai sai sante, et le jor revenré,
 Et su d'autre tounau mon marteà taperé.
 Rainjon don lai besôgne, et peû fremon lai pôte...
 Quan ç'à cheû nô, ma fi ! que le diale m'ampôte

Ce petit fascicule de 25 pages contient un dialogue entre deux vigneron avec traduction en vis-à-vis. Les propos sont certes très moralisateurs mais la langue en est truculente. S'y ajoute en une jolie dédicace de la main de l'auteur. On doit à François Fertiault (1814 - 1915), en plus d'une œuvre en français d'écrivain et de poète, beaucoup de travaux et publications sur notre région et sur sa langue, en particulier un « Dictionnaire du langage populaire Verduno-Chalonnais » en 1898.



(photo prise sur Wikipédia)



Fascicule
 disponibles au Centre de
 documentation de la
 MPOB



Un chapitre de Folklore bourguignon

LES « DIT-ON » DE LA ROCHE-POT (Côte-d'Or)

Les dictons (les « dit-on », comme prononcent nos gens) constituent, je crois, un des chapitres les plus intéressants du folklore bourguignon, et, sans doute, de chacune de nos provinces.

Ceux que j'ai collectionnés et que l'on trouvera dans ces pages ne sont pas tous propres à La Roche-Pot ; un certain nombre d'entre eux s'entend aussi ailleurs, dans la Côte, le Morvan, etc. Ils n'en sont que plus précieux, étant l'expression d'une tradition, non seulement locale, mais régionale (1).

Dans leur ensemble, ils remontent sûrement assez haut dans le temps. « Comme disaient les vieux... ». C'est souvent, au cours de mon enquête, que j'ai saisi cette formule sur les lèvres de vénérables octogénaires...

Ces dictons témoignent de la finesse d'observation, voire de l'« esprit » — on pourrait dire de la « malice » — des ancêtres. On y reconnaît, au surplus, le terroir et... le « terrier », comme le bon sens originel... et original de nos chers paysans. L'expression qui en est fixée dans ces formules populaires n'est qu'à peine gâtée, ici ou là, par le souci de la rime ou du rythme.

Il m'a semblé qu'il fallait les recueillir. Surtout que de plus en plus, notre jeunesse, pour beaucoup, les ignore. Certains, la plupart même, sont si jolis, si pittoresques, qu'il serait dommage, vraiment, de les laisser disparaître. La Bourgogne d'Or m'a fait l'honneur de me demander de les lui confier : les voici.

Je me suis efforcé de les noter, chaque fois que la chose était possible, dans le patois savoureux dont se servaient mes interlocuteurs, et qui, hélas ! tend à disparaître. Pour l'orthographe, j'ai cru bon et plus simple d'adopter celle des Noël de Gui Baronsi. J'ai pris soin, la plupart du temps, de faire suivre chaque « dit-on » de sa traduction et de l'accompagner de quelques mots explicatifs, peut-être utiles (2).

(1) Cf., par exemple, *Légendes et traditions populaires de la Côte-d'Or*, par F. Marion, pages 84 sq.

(2) J'ai distribué ces dictons selon l'ordre des mois ; il fallait adopter une classification ; celle-ci venait d'elle-même à l'esprit. Je ne prétends pas qu'elle soit la meilleure. Ils ne pourraient pas entrer tous, au surplus, dans ce cadre. Les autres trouveront place dans une dernière liste que, bonnement, et à défaut de mieux, j'intitulerai *Divers*.

JANVIER

*È lai Saint-Vincent
L'hyvar s'en vai ou se reprend.
A la Saint-Vincent
L'hiver s'en va ou se reprend.*

La fête de Saint-Vincent, si chère à nos vigneron, se célèbre le 22 janvier. On attend qu'à cette date l'hiver perde de sa rigueur ; sinon, le froid fisque de devenir plus intense, et de durer.

*Saint-Vincent qu'air et bea
Baille pu d'vin qu'd'ea.
Saint-Vincent clair et beau
Donne plus de vin que d'eau.*

Si le soleil se montre, le 22 janvier, le vigneron se réjouit : c'est signe, pour lui, que les vendanges seront bonnes et que son chai se remplira...

*A vaut meü voi ein loup su ein fm!
Que d'voi ein homme tot neu en l'mois d'janvier.
Mieux vaut voir un loup sur un fumier
Que de voir un homme tout nu au mois de Janvier.*

Voilà un « dit-on » qui remonte au temps où les loups circulaient jusque dans l'intérieur des villages ! Le sens est celui-ci : Mauvais signe quand l'hiver est trop doux !

*Janvier d'ea chiche
Fait le paysan riche.
Janvier d'eau chiche
Rend le paysan riche.*

Les pluies fréquentes en janvier ne sont pas l'annonce de bonnes récoltes !

FÉVRIER

*Faimâ feuvré n'ai laissé pousser
Lai feuille à grosèlè.
Jamais février n'a laissé pousser
La feuille au groseillier.*

On comprend : l'année n'est jamais si « en avance » que l'on puisse voir, dès le mois de février, poindre les feuilles au groseillier, qui est pourtant l'un des arbustes les plus précoces.

*Lai pieü d'feuvré
Vaut du laigo d'feumè.
La pluie de février
Vaut du jus de fumier.*

C'est-à-dire du purin. Ce n'est donc pas comme la pluie de janvier, au contraire !

*Quand an tonn' au mois d'feuvré !
Monte tes barils au gueurné.
Quand il tonne au mois de fvrier
Monte tes barils au grenier.*

Car l'orage en février n'est pas favorable à la vigne.

*A la Chandeleur
L'hiver s'en va ou prend vigueur.*

*A la Chandeleur,
Si l'ours rentre dans sa tanière,
Encore quarante jours d'hiver.*

Je n'ai pas entendu ces deux derniers dictons en patois. On ne connaît que la forme française.

Le premier est facilement compréhensible. Quant au second, en voici l'explication.

Ours = soleil ; *tanière* = nuages. Donc, si le soleil, après s'être montré quelques instants, se cache, il faut s'attendre à ce que l'hiver se prolonge encore quarante jours.

FÉVRIER - MARS

*A faut qu'feuvré laichà ses cros pleins,
Pou qu'mair les souaichât.
Il faut que février laisse ses creux pleins
Pour que mars les sèche.*

Conditions d'une bonne récolte : pluie en février, soleil en mars. On se reportera à un dicton cité plus haut : « Pluie de février vaut jus de fumier ».

MARS

*Ton' de mair
N'ai jaimâ fait casser les mairs.
Tonnerre de mars
N'a jamais fait casser les mares.*

Mares = pièces de bois sur lesquelles on place les fûts dans la cave. Quand il tonne en mars, la vendange n'est jamais abondante.

*Brouillard en mars,
Gelée en mai.*

*Teille tôt, teille tair,
Ran n'vau lai teille de mair.
Taille tôt, taille tard,
Rien ne vaut la taille de mars.*

Le meilleur moment pour tailler la vigne est le mois de mars.

MARS - AVRIL

*Quand i ton' en mars,
L'laboureur dit : « Hélas ! ».
Quand i ton en avri,
L'laboureur se réjouit.
Quand il tonne en mars,
Le laboureur dit : « Hélas ! ».
Quand il tonne en avri,
Le laboureur se réjouit.*

Pour ce qui est du tonnerre en mars, le laboureur partage donc l'appréhension du vigneron (voir plus haut).

AVRIL

*Pâques tôt, Pâques tair.
Pâques en plein-ne leune de mair.
Que Pâques soit tôt ou tard,
Pâques est toujours en pleine lune de mars.*

*Ai lai Saint-Georges,
Som' tes orges ;
Ai lai Saint-Mair,
Al à trop tair !*

A la Saint-Georges,
Sème tes orges ;
A la Saint-Marc,
Il est trop tard !

La Saint-Georges se célèbre le 23 avril ; la Saint-Marc, le 25. Il faut saisir le moment, comme on voit !

*Avouène d'avri,
Ç'a pou les berbès.
Avoine d'avril,
C'est pour les brebis.*

L'avoine semée seulement en avril ne donnera rien, que de l'herbe.

*Si à plot por lai Saint-Georges,
Tot' les c'ries li passan pou lai gorge.*

S'il pleut pour la Saint-Georges,
Toutes les cerises lui passent par la gorge.

C'est-à-dire qu'elles seront perdues ou peu abondantes.

*Pâques tôt, Pâques tair,
Tojors bores à Pâques.*

Que Pâques soit tôt ou tard,
La bourre est toujours à Pâques.

La bourre = le bourgeon de la vigne.

*Ton' d'avri
Remplit les baris.*

Tonnerre d'avril
Remplit les barils.

Encore ici, pour ce qui regarde l'orage en avril, laboureur et vigne-

AVRIL - MAI

*Aivri en épi,
Mai en lait.*

Quand le blé est en épis dès avril,
En mai, il est en lait.

*Faut pas qu'avri
L'vrai trézi,
Ni qu'mai
L'vrai somai.*

Il ne faut qu'avril
Le voie germer,
Ni que mai
Le voie semer.

Il s'agit du turquet (maïs), mais ce dicton s'applique aussi à la courge (1).

*È mois d'avri
N'te défais d'ein fi
È mois d'mai
J'et' tot ilai.*

Au mois d'avril,
Ne te défais pas d'un fil ;
Au mois de mai,
Jette tout là !

Nous avons cette variante pour le quatrième vers :

Vai com' i t'platt !

Va comme il te platt !

En avril, il est trop tôt pour quitter ses habits d'hiver.

MAI

*È l'Ascension,
Quitte tes peulsons.
A l'Ascension,
Quitte tes tricots.*

Se rapproche du précédent.

*Les p'sins d'mai
Fian ran que d'pion-nai.*

Les poussins de mai
Ne font rien que de se plaindre.

On a aussi ces variantes :

*Les p'sins d'mai
C'a des pion-nai !*

Et :

*P'sins d'mai
P'sins pion-nai !*

Tout cela pour dire que les poussins éclos en mai ne sont pas de bonne venue.

*Ai lai Sainte-Pétronille,
Quarante jors pou souchai ses gu'nilles.*

(Quand il pleut) à la Sainte-Pétronille,
Il lui faut quarante jours pour sécher ses habits.

C'est-à-dire : « S'il pleut le 31 mai, la pluie tombera encore pendant quarante jours ».

MAI - JUIN

*Ai l'Ascension
Les p'tiots y sont.
Ai lai Pent'côte,
Tot s'envôle*

A l'Ascension,
Les petits oiseaux sont dans les nids.
A la Pentecôte,
Tout s'envole.

*Quand an plot ai lai p'tiot' Saint-Jean,
An plot jusqu'au lai grande.*

Quand il pleut à la petite Saint-Jean,
Il pleut jusqu'à la grande.

La petite Saint-Jean tombe le 6 mai, la grande, le 24 juin. Cela fait cinquante jours de pluie, bien comptés !

JUIN

*Si an plot ai lai Saint-Maidair,
Aiguise ton dair ;
Si an plot ai lai Saint-Barnaibé,
Cop' lu l'bè.*

S'il pleut à la Saint-Médard,
Aiguise ta faux ;
S'il pleut à la Saint-Barnabé,
Coupe lui le bec.

N'est-ce pas bien trouvé ? On peut s'apprêter à récolter du foin s'il pleut à la Saint-Médard (8 juin). Mais s'il ne pleut que trois jours plus tard (!), à la Saint-Barnabé (11 juin), la récolte sera nulle ou bien aventuree !

*Si an plot ai lai Saint-Médard,
An plot quarante jors pu tair,
Ai moins qu'Saint Bairnaibé
N'venai tot réparai.*

S'il pleut à la Saint-Médard,
Il pleut quarante jours plus tard,
A moins que Saint Barnabé
Ne vienne tout réparer.

*Si an plot pou lai Saint-Maidair,
L'quair des bens a-t-au haisair.*

S'il pleut à la Saint-Médard,
Le quart des biens est au hasard.

C'est-à-dire qu'on ne récoltera guère !

*Quand an plot pou lai Saint-Cyr,
Belles avouènes et chetites vignes.*

Quand il pleut pour la Saint-Cyr,
Belles avoines et pauvres vignes.

La Saint-Cyr se célèbre le 16 juin. On aura donc une bonne récolte en avoine, mais de médiocres vendanges.

(1) En patois, le turquet ou « turqui » se dit « troquet » ; la courge, « corbe ».

Ai lai Saint-Cyr
 Sur l'quièche d'Volnay,
 L'poulet dai reûti,
 A la Saint-Cyr,
 Sur le clocher de Volnay,
 Un poulet doit pouvoir rôtir.

C'est-à-dire que, le 16 juin, le soleil doit être bien ardent ! La Saint-Cyr est la fête patronale de Volnay ; et, dans nos villages, pour la fête du pays, les poulets passent un mauvais quart d'heure !

JUIN - JUILLET

Atan on mochonne de navette aivant lai Saint-Jean,
 Atan on mochonne de blé aivant lai Mad'leine.
 Autant on moissonne de navette avant la Saint-Jean,
 Autant on moissonne de blé avant la Sainte-Madeleine.

Saint-Jean, 24 juin ; Sainte-Madeleine, 22 juillet.

AOUT

Ai la Saint-Laurent,
 Le nouës cernan.
 A la Saint-Laurent,
 Les noix se forment.

Saint-Laurent, 10 août.

OCTOBRE

Ai lai Saint-Denis
 L'hyvar cor les ch'mis.
 A la Saint-Denis
 L'hiver court les chemins.

A la Saint-Denis (9 octobre), l'hiver commence à se faire sentir.

NOVEMBRE

Saint Martin,
 Saint Tormentin.

La Saint-Martin amène avec soi le tourment. On en devine aisément le motif : 11 novembre, époque des paiements !

Si tu n'troues pas l'hyvar ai Biâne,
 Vai ai Nonlay :
 Tai sûr d'y trouai.

Si tu ne trouves pas l'hiver à Beaune,
 Vas à Nolay :
 Tu es sûr de l'y trouver

Si l'hiver n'est pas venu pour la foire de Beaune (11 novembre), il viendra pour la foire de Nolay (18 novembre).

DECEMBRE

Claire Noël,
 Claires javellies

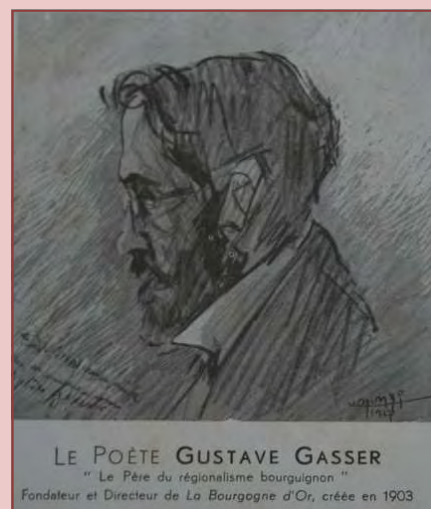
Si le soleil luit à la Noël, on peut s'attendre à une moisson déficitaire.

(à suivre)

ABBÉ A. NAUDET,
 Curé de La Roche-Pot.

Il est coutumier de dire (et de croire) que notre langue régionale n'a pas (ou peu) produit de littérature. C'est loin d'être le cas ! Pour peu qu'on y porte attention et intérêt on peut découvrir mille et une merveilles oubliées dans une revue locale, un bulletin municipal ou paroissial sur une feuille volante, un cahier de chanson...

Cette collection de dic-tions de La Roche-Pot est tirée de la revue « **La Bourgogne d'Or** » n°132 (1944) (disponible au Centre de documentation de la MPOB). Cette revue a été fondée et dirigée par le poète bourguignon Gustave Gasser.



Le document iconographique ci-dessus a été trouvé sur Internet

Combé de toneâ, de futaille,
 Veinron autor de no muraille
 Plaine de *vin blan de Macon*
 Qu'a si douço, qu'a si bé bon
 Que no fanne et no chambeleire
 En érôseron lo jarbeire (*leur gosier*) ;
 Du *vin de Neu* (Nuits) don lou climar
 At estimai de tôte par,
 Taimoin lou quanton de *Sain-George*
 Si prôpe ai réjouï lai gorge,
 Moime ceu de *Vône et Vougeô*
 Qu'érôse si bé lou conô (*le cornet*) ;
 San palai de lai *Rômanée*
 Que l'on vante et qu'a si prisée
 Par Mònsieu de Cronambor
 Qu'el en forni tôte lai cor !
Chambôle, Chambartin et Baise
 Qui vo bôte tan ai vote aise
 Et qui réveille lé z-espri
 Quan ai serain tôt andremi ;
 Du vin de *Brochon, de Ficin*,
 Qui passon bèn ancor po fin ;
 Ceu de *Brôgnion et de Fissey*,
 De *lai Chaipelle et de Gevrey* ;
 Ceu d'*Heu, de Tailan, de Fontène*,
 Quéque foi on vo lé z-anmène ;
 Ceu de *Chenôve et du Chaipitre*,
 De tré bon vin ai l'on lou titre,
 Moime tò ceu du *clô du Roy*
 Qui réchauffe quan on é froy ;
 Ceu dé *Viôlôte et Mardor*
 Ne vaille-ti pa bé de l'or ?
 Et lé *Porreire de Dijon*,
Crais de Pouilly, de z-Echaillon,
 De *Valandon, Cham de Padri*,
 Qu'on anmeune tôt ai Pairi ?
 Por tò ceu du cru de *Pleumeire*,
 De *Messigny, comme d'Aneire*,
 Quan on é soi (*soif*) on en peu boire,
 On n'y trôve pa du déboire.
 Tò celai feré de l'arjan
 Qui devènré bé pu coran !
 Por *Gemâ, Bretigny, Chaignai*,
 Ç'a po lé prôve jan. ceu-lai ;
 Car on vandrè tò lé moillou !

Les Climats du vignoble de Bourgogne

Périmètre inscrit au Patrimoine mondial





Joanny Furtin
(1893 -1982)

Auteur-compositeur, poète et chanteur du folklore charollais, Jonnay Furtin a fondé le groupe d'arts et traditions populaires *Les gâs du Tçarollais* en 1935. A noter que ses chansons se sont diffusées bien au-delà du Charollais. Une version très peu différente de « La bourrique noire » a été collectée à Ouroux-en-Morvan dans les années 70-80.

1
De ma bourrique nère
Dze tins à vos parler
En l'achtant à la foère
Dze m'êtos fait rouler
Par un vieux paysan
De la Motte St-Dzean. (bis)

2
C'te pour' vieille bourrique
Avot reçu souvent
Su le dos des coups d' trique
En guise de paiement.
Alle avot peur des tsins
Des autos, des boquins. (bis)

3
De sa voix familière
Alle me réveillot
Et la neut tot entière
Alle recommençot.
Y étot bien malheureux
D'zen fremos pu les yeux. (bis)

4
Dze menos c'te sal' bête
Broûter dans le pâchis,
Fallo pas qu'nos l'embête
All toutes des coups d'pid !
Su mes pources motons
Et su mes ptchets cotçons.
(bis)

5
Un biau dzo, c'te bougresse,
En corant c'ment un viau,
M'a fait par maladresse,
Tomber dans n'un cro d'iau.
Mes grous sabots farés
M'en ont r'dzypé su l'nez. (bis)

6
Dz voulos grouler les poères
Por les vendre au martci,
Mais... ma bourrique nère
Les avot tos mand'zi.
Au lieu d'mes biaux poérons
Dz' n'ai trouvé qu' des rodzons. (bis)

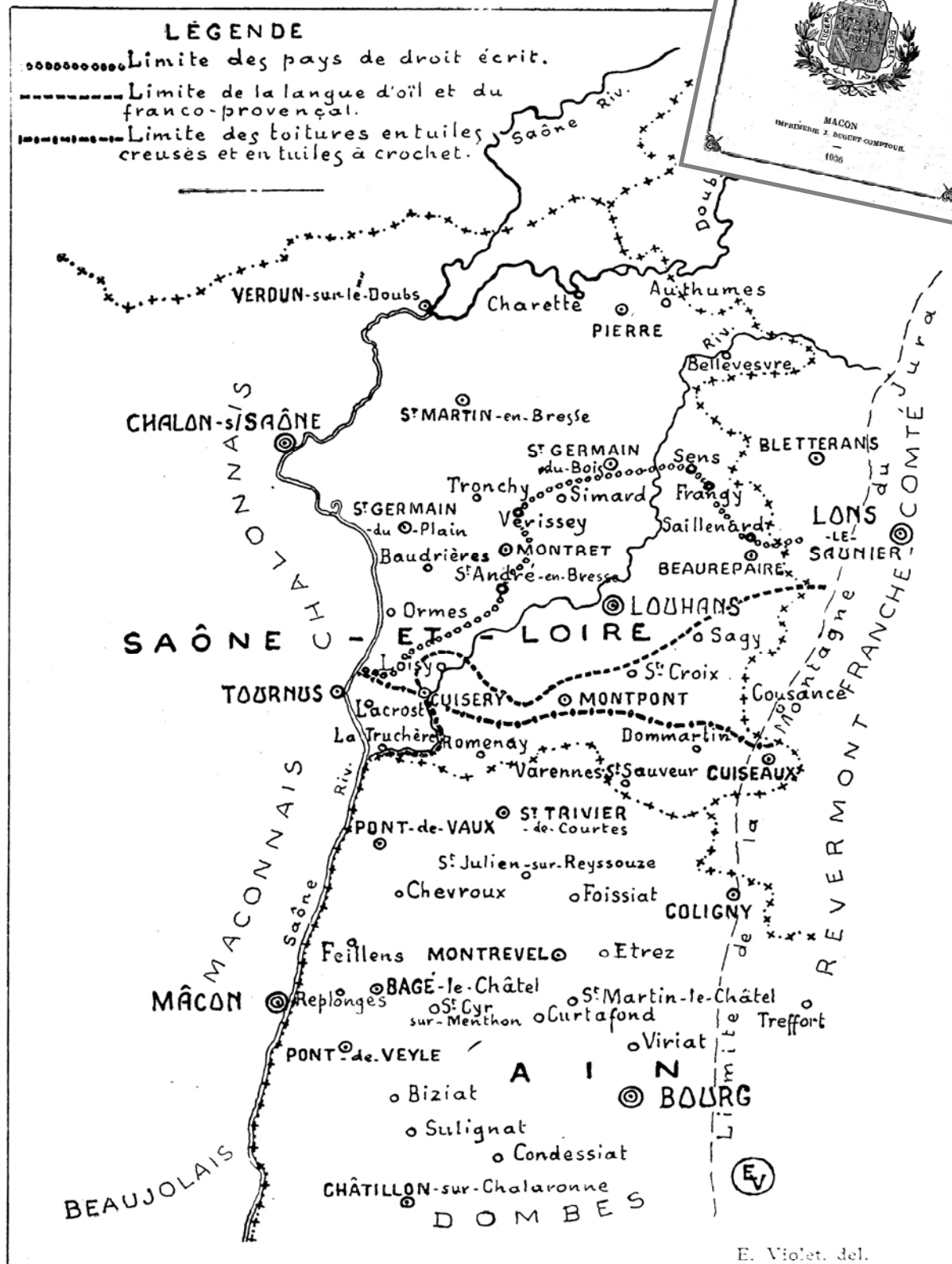
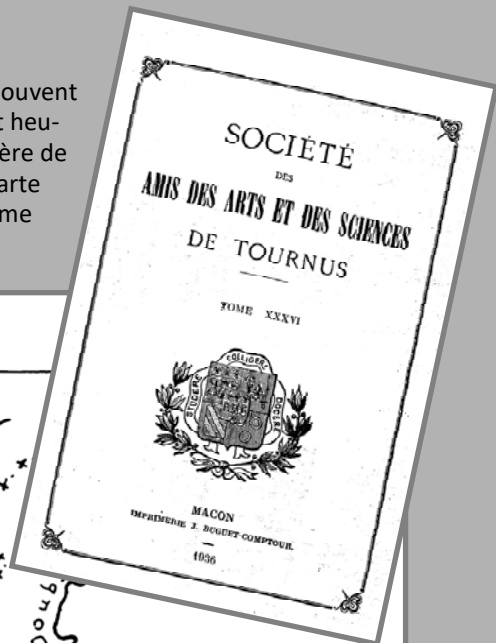
7
Au père Lacoulique
D'ze li dit un matin :
« Dze vous vends ma bourrique »
Du coup au voulut ben.
Mais au vieux d'zai pas dit
Qu'ail foutot des coups d'pid (bis)

8
Ayez donc plus de tçance
Que ma, mes bons amis
Conserviz la méfiance
Qu'on a dans le pays
Achetez Tçarollais
Tos de bons bourriquets. (bis)



Franco-provençal

Quelles sont les limites entre le franco-provençal et le bourguignon ? La question souvent débattue mais, comme chacun, sait les frontières linguistiques ne sont pas - et c'est heureux - des murs infranchissables. Néanmoins, réfléchir sur ces limites est une manière de mieux comprendre l'organisation de nos parlers ... et de mieux les servir. Voici la carte proposée par Gabriel Jeanton en 1936 dans un essai sur le Bresse publié dans le Tome XXXVI des annales de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus.



CARTE DE LA BRESSE ET DE SES LIMITES GÉOGRAPHIQUES ET ETHNIQUES

Franco-provençal

LA BRESSE FRANCO-PROVENÇALE ET LA BRESSE DE LANGUE D'OÏL

Si la Bresse ethnique, façonnée par la géologie de l'époque tertiaire, conserve dans son ensemble une prodigieuse unité, elle est toutefois séparée en deux portions presque égales entre le domaine du franco-provençal et celui de la langue d'oïl, le premier qui paraît d'influence méridionale et méditerranéenne, la seconde qui n'est qu'une des formes du dialecte bourguignon, pas très éloignée du francien . C'est pourquoi le Bressan de l'ancienne Bresse savoyarde donne l'impression de parler une véritable langue, souvent réputée difficile et même incompréhensible pour le Bourguignon des alentours, alors que le Bressan du Nord croit devoir rougir de parler un français paysan qu'il croit altéré et abâtardi, ce qui n'est point exact puisque le langage dont il se sert est un collatéral et non un bâtard du français de Paris.

La langue qu'on est convenu d'appeler le franco-provençal remonte jusqu'à l'embouchure de la Seille; elle englobe toute la Bresse de l'Ain et anticipe même en Saône-et-Loire sur la partie méridionale du bassin de la Seille suivant une oblique partant de La Truchère, au confluent de la Saône et de la Seille, et gagnant le Jura dans la direction de Lons-le-Saunier.

Ce petit extrait de l'essai de Gabriel Jeanton (par ailleurs essentiellement consacré à l'architecture bressane) est particulièrement intéressant et révélateur de la façon de percevoir les choses en 1936.

On ne voit pas bien comment la « *Bresse ethnique* » aurait pu être façonnée par la géologie ?

Quant à la « *prodigieuse unité* » si on peut considérer l'adjectif un peu excessif, il est bien dans l'esprit des sentiments régionalistes de l'époque.

Le franco-provençal donne « *l'impression [...d'être] une véritable langue* », ce qui signifie que, pour l'auteur, ce n'en est pas une, bien qu'elle soit « *incompréhensible pour le Bourguignon* ».

Quant au bressan du Nord « *le langage dont il se sert est un collatéral et non un bâtard du français de Paris* ». On remarquera que Jeanton n'utilise pas le mot patois mais « *français paysan* ».

On sent tout à la fois l'attachement de Jeanton pour l'objet de son étude et l'ambiguïté de ses propos. Quand il finit par utiliser le mot « *langue* » il s'excuse presque en ajoutant « *qu'on est convenu d'appeler franco-provençal* ». Nous sommes sur des limites linguistique mais également sur des limites de vocabulaire.

Ne le sommes-nous pas encore aujourd'hui ? Quoè que v'en diez ?

BOURGOGNE – RÉGIONALISME

Bientôt Le Petit Prince en patois bourguignon



La sortie du prochain ouvrage de Gérard Taverdet est prévue pour Pâques. Photo N. LEBLANC

Le patois, Gérard Taverdet, 78 ans, en est féru depuis plusieurs décennies. Cet habitant de Fontaine-lès-Dijon, ancien professeur de français à l'université de Bourgogne un temps installé en Bresse, va prochainement sortir son onzième livre. « Mon prochain ouvrage sera une traduction en ancien français du livre *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry. La sortie est prévue pour Pâques, si tout va bien », dévoile celui qui a commencé sa carrière de professeur il y a plus de cinquante ans. « C'était lors de la rentrée 1965 », se souvient, avec précision, Gérard Taverdet. « À l'époque, à l'université, outre notre rôle de professeur, nous étions régulièrement sollicités pour effectuer des recherches sur l'ancien français, le patois régional. Cela faisait partie de nos obligations professionnelles, mais ça me plaisait », confie-t-il.

Recherches dans les villages bourguignons

C'est donc tout naturellement que Gérard Taverdet a poursuivi ce travail, devenu depuis 1974, date de la sortie de son premier ouvrage, une véritable passion. « Je me rendais dans tous les villages de la Bourgogne pour mener, auprès des habitants, mes recherches, afin de relever les différents patois sur des grandes cartes de type atlas », se remémore le retraité. Au fil du temps et des connaissances récoltées, les recherches sur le terrain ont été moins prenantes. Mais « c'était beaucoup de travail à la main au tout début, l'informatique n'existait pas... Je travaillais avec la machine à écrire puis, dès 1995, j'ai commencé à utiliser l'ordinateur. Tout est devenu beaucoup plus facile pour écrire un livre ».

Nicolas Leblanc (CLP)

Emeline Segault



Ils étaient une dizaine de personnes à se réunir vendredi soir à l'atelier de pratique du morvandiau de Montsauches-les-Settons. Certains sont là parce qu'ils se sont rendus-comptes que les personnes âgées aiment bien qu'on leur parle patois, d'autres pour préserver un patrimoine ; Émeline Segault, elle, est là pour les écouter parler, débattre d'une prononciation. Car elle, écrit un mémoire de master sur la prononciation des patois bourguignon morvandiaux.

Originaire de Sully en Saône-et-Loire, Émeline Segault a décidé d'étudier le patois, après avoir officié pendant cinq ans en tant que peintre en bâtiment. « Je suis passionnée par les langues, j'ai l'impression que si on ne fait pas d'études dessus, on va perdre quelque chose ; c'est important de sauvegarder une langue telle qu'elle est parlée ».

Approche sociolinguistique

Mais cette langue est loin d'être hétérogène. Ce soir là, au centre social de Montsauche, on commence par débattre de la prononciation du mot « pronde », ou « prombe », ou encore « prond » (sans prononcer le « e ») qui désigne un volet à mi hauteur des portes de maisons destiné à empêcher les volailles de pénétrer à l'intérieur, tout en laissant passer la lumière.

Et ces petites différences, c'est précisément ce qui intéresse Émeline Segault : « Avant, dans l'étude des patois, on avait une approche dialectologique, qui va, en prenant un exemple d'une prononciation à un

endroit donné, délimiter des zones géographiques d'une même variante de patois ; moi je prends une approche socio-linguistique : je m'intéresse à la manière dont la trajectoire de vie des gens, leur mobilité ou leur exposition à différentes variétés de patois a une influence sur leur pratique ».

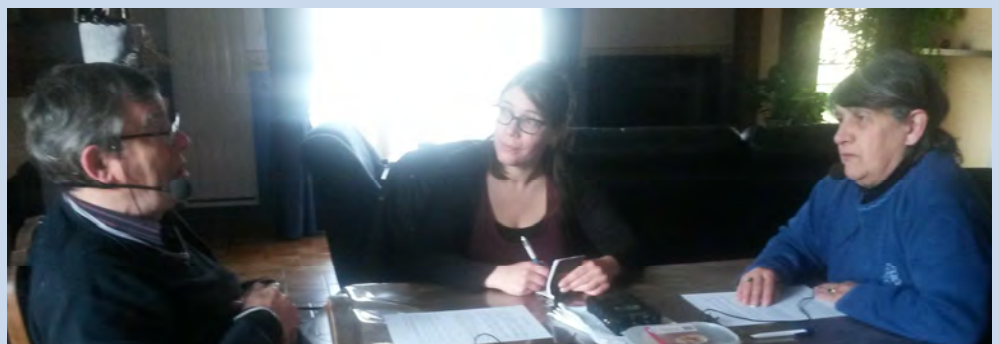


Photographie d'une langue à un moment donné

Parmi ces trajectoires de vie, il y a celle des gens qui tout en ayant entendu parler le morvandiau étant enfant ne l'ont jamais pratiqué parce qu'il était considéré comme stigmatisant, ou ceux qui l'ont pratiqué, ont déménagé, puis sont revenus dans le Morvan ou encore ceux qui en se déplaçant à l'intérieur du Morvan se sont retrouvés face à différentes prononciations et ont ainsi pu modifier leur pratique.

Car quand on lui demande combien de variantes du morvandiau il existe, la réponse est sans appel : il y en a une par locuteur. Son but ? Réaliser une photographie de l'état d'une langue à un moment donné.

Depuis mi-février, elle rencontre ainsi les personnes qui parlent encore le patois, que ce soit au quotidien ou dans des ateliers de pratique. Elle en a déjà vu une centaine. D'ici quelques semaines, elle sélectionnera entre 10 et 20 personnes avec qui elle réalisera des interviews enregistrées, pour étudier plus précisément ces différences de prononciation. Le tout donnera lieu à un mémoire de recherche d'une soixantaine de pages qui sera présenté en fin d'année scolaire à l'université d'Aix-en-Provence.



JC 19/03/2017

Emeline Segault en cours d'enquête dans le Sud Chalon nais



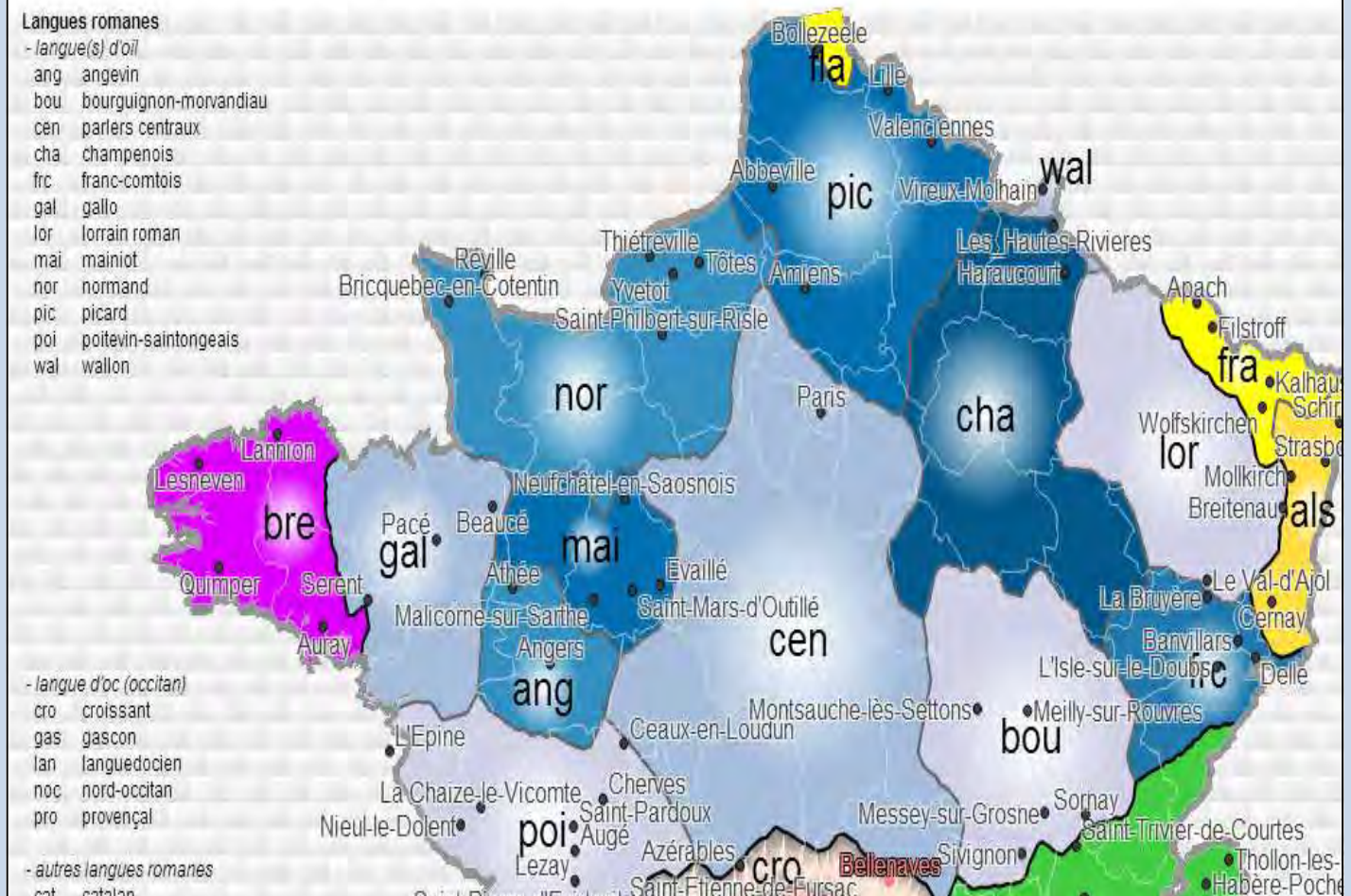
Philippe Boula de Mareuil

Charchous que charchont

Philippe Boula de Mareuil est chercheur en Linguistique au CNRS depuis janvier 2002. Né à Paris, il obtient un DEA d'Intelligence Artificielle et Algorithmique en juin 1993 à l'Université de Caen puis soutient sa thèse de Doctorat en Sciences à l'Université de Paris XI en décembre 1997. Son sujet de thèse est intitulé " Etude linguistique appliquée à la synthèse de la parole à partir du texte". Il a participé à l'Atlas sonore des langues régionale de France en enregistrant une traduction de la fable d'Ésope « La bise et le soleil ». Un certain nombre de locuteurs bourguignons l'ont accueilli en 2016. Cet Atlas, dont on peut supposer qu'il va continuer à s'enrichir régulièrement, est en ligne sur Internet. L'intérêt que portent tous les chercheurs à notre modeste patrimoine justifie pleinement qu'on le respecte, qu'on le valorise et qu'on le diffuse.

Atlas sonore des langues régionales de France

Une même fable d'Ésope peut être écoutée et lue en français (en cliquant sur Paris) et dans une centaine de variétés de langues régionales (en cliquant sur les différents points de la carte)



<http://vernier.frederic.free.fr/Infovis/Exploded/data/alf.html>

Pôle-môle

◆ LA CHAUX – ANIMATION

La pôchouse au menu du foyer rural



JSL 12/03/2017

Dimanche midi, le Foyer rural local organisait un repas typiquement bourguignon avec au menu, une pôchouse, le tout animé par un groupe de patois.

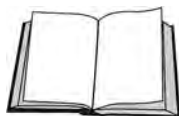
Dimanche midi, le Foyer rural de La Chaux occupait la salle communale pour un repas typiquement bourguignon « La pôchouse ». Originaire du XVII^e siècle, citée dans des textes de 1646, la pôchouse remonte à l'époque où les bateliers, radeliers et pêcheurs, des pôchoux en patois bressan, se retrouvaient au confluent de la Saône et du Doubs, c'est-à-dire à Verdun-sur-le-Doubs.

Ce plat de pauvre était composé de poissons de deux rivières, brochet et perche (ou sandre) du Doubs et tanche et anguille de la Saône, le tout bien arrosé de vin blanc de Bourgogne. La recette n'a pas varié, quelques arrangements parfois de la part de certains cuisiniers, mais le fil conducteur reste le même.

La pôchouse de Franck

Dimanche, c'est Franck, cuisinier bénévole qui est venu donner ses conseils aux bénévoles du Foyer rural. Sa recette : « C'est simple, on s'est approvisionné en poissons frais auprès des pêcheurs de Saône avec brochets, sandres, carpes et anguilles. Ensuite on découpe le poisson tout en gardant les carcasses pour réaliser un fumet (réduction durant une heure et passage au chinois), ensuite on poche les morceaux de poisson, on ajoute le vin blanc, de préférence de l'Aligoté, et on laisse réduire. Au moment de servir on ajoute les croûtons aillés et les pommes de terre vapeur. » Et comme le souligne Franck : « Ce n'est pas la pôchouse qui est une bouillabaisse aux poissons d'eau douce, mais c'est la bouillabaisse qui est une pôchouse à base de poissons de mer ! C'est là toute la différence ! » Dimanche midi, une soixante de convives a pu savourer ce plat tout en écoutant le groupe de patois de Saint-Marcel emmené par Michel Limoge et ses histoires patoisantes.

◆ Suite à une convention entre la MPOB et la Bibliothèque de Tournus, une copie du manuscrit intitulé « *Les intrigues d'un mariage de campagne (comédie en patois)* » sera très prochainement consultable au Centre de documen-



Comme chaque année notre section « Langues de Bourgogne » participe au **Printemps de l'Auxois** organisé par l'UGMM le 29 avril à Vitteaux (21). **Atelier patois** de 15h30 à 17h30. Vin d'honneur animé par « **Lai Chanterie du Bochet** » à 18h30.

◆ SORNAY – TRADITION

Reugnes et aïoli pour les 10 ans de Mémoire de Sornay



JSL 14/03/2017

Dimanche, Mémoire de Sornay célébrait ses Reugnes appelés à chasser l'hiver au terme d'une journée riche en célébrations. Cela a commencé par le concours de l'aïoli sous l'égide de la confrérie de l'aïoli de Soulliés-Toucas dans le Var, hôte de l'association. Puis ce fut le rite de la farine des gaudes pour la douzaine de personnes qui furent invitées à les goûter dont Gilbert Canot, le grand maître de la confrérie de l'aïoli, ou le jeune Antonin, élève de primaire à Sornay. À son tour André Massot fut intronisé au sein de la confrérie de l'aïoli. Durant tout le repas qui fut bressan et méridional, on a chanté, dansé, parlé patois avant que tout le monde ne se retrouve sur la place du village pour finir ce dimanche en beauté avec l'embrasement des Reugnes.

◆ SAINT-RÉMY

La dictée de printemps s'est terminée par un conte (grivois) en patois bressan



JSL 19/03/2017

Ils étaient 40, samedi, pour s'essayer à la dictée au porte-plume, sur un texte de Jules Michelet, sujet du certificat d'étude de 1931. L'instituteur, c'était Patrick Seurre, qui l'est aussi dans la vraie vie et fût le dernier à enseigner (1997-1998) dans la classe qui accueillait la dictée. Christiane Jeunet-Bureau, membre de l'association Le patois de Varenne, a terminé l'après-midi par une bonne histoire en patois bressan

5e Rencontres des Langues et patois de Bourgogne 7 et 8 octobre



La Grange Rouge
La Chapelle Naude
(71)

Causous d'un peho partout : Sud Chalonnais

Atelier Patois du Sud Chalonnais (Association VCPSC) Année 2017	Thème	Lieu	Horaire	Animation
L. 16 janvier	<i>Ecrivous, patoèsous de Borgogne d'heiar peus d'au-jeurdeu</i>	Varennes-le-Grand Grange du Chapitre	20h	Pierre LEGER
L.20 février	« Les R'cettes peus la marande »	Marnay Salle des jeunes	20h	Monique LIMONET Christiane BUREAU Christiane GIRARDIN Eliette GIEN
V.3 mars	Vendredi tout est permis (Histoires en patois avec la municipalité de Marnay)	Marnay Salle des jeunes	20h	Histoires et jeux avec tous les volontaires
L. 20 mars	« Histoères de régiment »	Varennes-le-Grand Grange du Chapitre	20h	Pierre LEGER
L. 24 avril	« La Fontaine en borgeignon »	Messey-sur-Grosne (Salle municipale)	20h	Pierre LEGER
S. 27 mai	2 ^e Randonnée patoise Varennes et Marnay	Lieu du départ à fixer	10h	Gérard ALUZE Jean-Paul LIMONET
L. 19 juin	« La moushion peus la batteuse »	Varennes-le-Grand Grange du Chapitre	20h	Gérard ALUZE
L.18 septembre	La rentrée du patois	Musée de l'Ecole St Rémy	20h	Serge LETOURNEAU Pierre LEGER
Samedi 7 et dimanche 8 octobre	5 ^e Rencontres des Langues et patois de Bourgogne	La Grange Rouge La Chapelle Naude	//	Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne - Section « Langues de Bourgogne »
V. 10 novembre	Soirée patois	Salle Yvonne Sarcey Varennes-le-Grand	20h30	Tous les volontaires : raconteurs, conteurs, chanteurs
L.18 décembre	<i>L'Pére Noë peus l'Pére fouettard</i>	Lieu à préciser	20h	A préciser

les ateliers Patois du Sud-Chalonnais
Formons personnellement l'orthographe patoise pour la sauvegarde

Lundi 16 janvier
à 20h
Salle du Chapitre
Varennes-le-Grand
Ouvert à tous



les ateliers Patois du Sud-Chalonnais
La marande
Lundi 20 février
à 20h
Salle des jeunes
Marnay
Ouvert à tous



les ateliers Patois du Sud-Chalonnais
Lundi 20 mars
à 20h
Grange du Chapitre
Varennes-le-Grand
Ouvert à tous



les ateliers Patois du Sud-Chalonnais
Lundi 24 avril
à 20h
Mairie de Messey-sur-Grosne
Ouvert à tous



La Fontaine vivait en borgeignon
Lundi 21 avril
à 20h
Mairie de Messey-sur-Grosne
Ouvert à tous
On peut apporter son tablier

les ateliers Patois du Sud-Chalonnais
La moushion peus la batteuse
Lundi 19 juin
à 20h
Salle du Chapitre
Varennes-le-Grand
Ouvert à tous



Causous d'un peho partout : Sud Chalonnais

Entremi Varnes apeus Marna

Entre Varennes et Marnay



2^e Randonnée patoise

les ateliers patois du Sud-Chalonnais

Samedi 27 mai

Départ 10h du pont de Frette

Repas tiré du sac / Environ 4 kilomètres de marche avec pauses

Inscriptions obligatoires avant le 15 mai

Guidage Gérard Aluze et Jean-Paul Limonet

Animations avec les patoisants du Sud Chalonnais

Noms de lieux / Limites communales / Flore et faune

Histoires en patois / Rire et bonne humeur garantis

Villages Cultures Patrimoines en Sud Chalonnais

Christian Lagrange 03 85 44 12 94 cl.casta@icloud.com / Pierre Léger 03 85 44 20 68 pplc.leger@sfr.fr
Association VCPSC / Langues de Bourgogne/Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne





Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Les Raibâcheries du Bochet

Ateliers de patois de l'Auxois-Morvan - 2017

Intergénérationnels & participatifs

Ateliers animés par G.Barot et J.L Debard

Aiprenre - lire - causai le patouais - ecrire ai peu chantai - raicontai

- 11 janvier : Mont-St-Jean**
- 08 février : Civry-En-Montagne**
- 08 mars : Arconcey**
- 12 avril : Beurey-Bauguay**
- 10 mai : Marcilly-Ogny**
- 14 juin : Ste Sabine**
- 05 juillet : Civry-en-Montagne**
- 17 aout : Arnay-le-Duc « les Estivales »**
- 13 septembre : Beurizot**
- 11 octobre : Beurey-Bauguay**
- 08 novembre : Mont-St-Jean**
- 13 décembre : Meilly-s-Rouvres**

**Sauf mention contraire, les ateliers ont lieu dans les salles des fêtes, de 20h à 21h30.
Participation libre & verre de l'amitié.**



Histoire et Recherches (Arconcey) – Les Amis de Beurey (Beurey-Bauguay) – La Baldéricienne (Beurizot) –
Les Amis de St-Aignan (Meilly & Rouvres) – Le Comité d'Animation de Civry-en-Montagne –
Les Amis de Marcilly – Les Amis de Mont-Saint-Jean – Le Trait d'Union (Sainte-Sabine)

La MPO-Bourgogne est soutenue par :



ARNAY-LE-DUC INITIATIVE

Un premier café citoyen sous le signe de la revitalisation des commerces

Jeudi soir, la salle du *Café du Nord* était bondée pour le premier café-citoyen bourguignon, animé par les Raibâcheres du Bochet.

Élus, commerçants et riverains ont débattu dans une ambiance bon enfant, autour d'un sujet bien plus sérieux : la revitalisation des commerces et services dans les villes et villages de l'Auxois-Morvan.

De 150 à 40 commerces en quatre-vingts ans

Un sujet d'actualité pour Arnay-le-Duc, avec un constat sans appel : la commune qui accueillait, dans les années 1930, près de 150 commerces, n'en compte plus qu'une quarantaine aujourd'hui.

Alors la faute à qui et à quoi ? Et surtout quoi faire pour redynamiser la commune et surtout le centre-bourg ? Certains ont soulevé le problème des grandes surfaces qui « tuent » les petits commerces de proximité, quand d'autres ont témoigné de « la difficulté de garder les services à la popula-



■ Sonia et Jean-François Cautain, propriétaires-gérants du *Café du Nord*, et Claude Chave, maire d'Arnay-le-Duc, ont pris part au débat. Photo Mélanie MELLIER

tion en milieu rural ». La complexité administrative pour les commerçants a aussi été soulevée. Même constat chez Pierre Poillot, conseiller départemental, pour qui « le Pays se meurt, car les gens doivent courir partout pour simplement accéder aux produits du quotidien ».

Mais tout n'est pas noir, selon les participants, puisque, depuis plusieurs années, « une population plus jeune revient s'installer à la campagne, un

nouveau cœur de cible pour l'économie rurale ». L'enjeu serait donc important pour le territoire, « qui doit s'ouvrir et s'adapter aux nouvelles consommations de ces jeunes ménages ». Plusieurs pistes ont été proposées, dont une nouvelle façon de concevoir l'économie locale, pour certains, avec « une démarche militante et solidaire, et la nécessité de créer des initiatives locales afin de retrouver une dynamique et de l'attractivité ».

La phrase « dans une ambiance bon enfant autour d'un sujet bien plus sérieux » ne rend que fort partiellement compte de ce café citoyen dont l'originalité principale était son bilinguisme. En ne soulignant que la part humoristique du patois, la journaliste laisse—encore une fois !—penser que notre langue n'est pas en capacité de parler de choses sérieuses. La démarche des « Raibâcheres du Bochet » était au contraire de démontrer qu'il est parfaitement possible de traiter de sujets sérieux dans la langue locale. (La prise de parole en bourguignon-morvandiau du Conseiller départemental Pierre Pouillot l'a d'ailleurs parfaitement démontré.). Le second intérêt de la démarche, qui consistait à favoriser l'expression de tous en cassant les codes des débats « langue de bois », mérite également d'être souligné. Ce premier « café citoyen en langues de Bourgogne » n'a sans doute pas permis de « sauver ni la France, ni même l'Auxois » comme l'a annonçait, avec humour, Jean-Luc Debard lors de sa présentation mais il a permis de dénouer la parole. C'est le plus important...et ce n'est qu'un début. D'autres « cafés » vont suivre.

www.bienpublic.com

14/02/2017

La Bourgogne au cœur des Langues d'Oïl

Grâce à l'aide de la Communauté de Communes de l'Autunois-Morvan, la vigilance des salariés et des bénévoles, le Centre de documentation de la MPOB ne cesse de s'enrichir. Il rassemble une somme considérable de documents sonores, audio-visuels et écrits sur les langues régionales de Bourgogne, les langues d'oïl et au-delà ! C'est un lieu unique à disposition des amateurs, des chercheurs et les étudiants. Chacun sait que les langues d'oïl, malgré une vitalité certaine, sont loin de disposer de la même visibilité et du même soutien que les autres langues de France (breton, basque, corse, occitan etc.). Par sa situation géographique, par la richesse de son fonds, par son ouverture au foisonnement linguistique, par son Centre de documentation la Maisons du Patrimoine Oral de Bourgogne se situe précisément au cœur des langues d'oïl et de la francophonie. Une belle opportunité ! Qu'on se le dise !



Angleterre

(Iles anglo-normandes)

Belgique

Suisse



Commission Pédagogie de janvier 2017

12 janvier 2017 – Halle d'Exposition de la Communauté de Communes de l'Auxois Sud /
21320 Créancey – 10h-12h

Présents : Solange BANDONNY – Gilles BAROT – Jean-Luc DEBARD – Bernard GOSSOT – Philippe LACHOT – Pierre LÉGER – Colette PATRU – Régine PERRUCHOT – Floranne RENAUD.

Excusés : M. Millanvoye, M O'Sullivan, B. Marmillon, G. et D. Morin, , F. Saint-Jean-Vitus, M. Secher.

Il est important, au début de cette nouvelle année 2017, de faire le point sur les activités pédagogiques qui ont été réalisées à l'échelle de la Bourgogne en 2016 et surtout de réfléchir aux axes prioritaires à développer : de quelles ressources disposons-nous ? quelles stratégies devons-nous mettre en place pour répondre aux enjeux de la transmission et de la revitalisation des langues régionales en Bourgogne ? Quels sont finalement nos besoins ?...

Nous rappelons que la Commission Pédagogie de la MPOB-*Langues de Bourgogne* s'occupe des activités liées à l'oralité : langues régionales et contes.

Bilan des activités de sensibilisation et d'initiation aux langues régionales, aussi bien dans le cadre des loisirs des enfants, que dans les NAP.

Site de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne (71550 Anost)

RENAUD Floranne

Projets (conte et oralité) : accueil de classe pour des ateliers conte ou balades contées, au sein de la MPO Bourgogne ; veillées contes, musiques et chants ; projets avec des enseignants.

Lieux : Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, Espace Saint-Exupéry (Autun) - Maison du Beuvray (Saint-Léger-sous-Beuvray), Ecole d'Annay-la-Côte (Florence David, Professeurs des Ecoles)

Dates : une trentaine d'intervention chaque année (depuis... 40 ans)

Impact : **473 élèves** dans le cadre des interventions **balade contées et atelier** conte, de la maternelle au CM2



500 élèves dans le cadre des veillées contes musiques et chants.

TOTAL : 973 enfants d'âge scolaire.

Sud Chalonnais (71240 Varennes-le-Grand)

LEGER Pierre - LAGRANGE Christian

Projets : Projet avec des enseignants (Ecole primaire de Varennes-le-Grand) et animation dans un centre social (Centre social de Varennes-le-Grand).

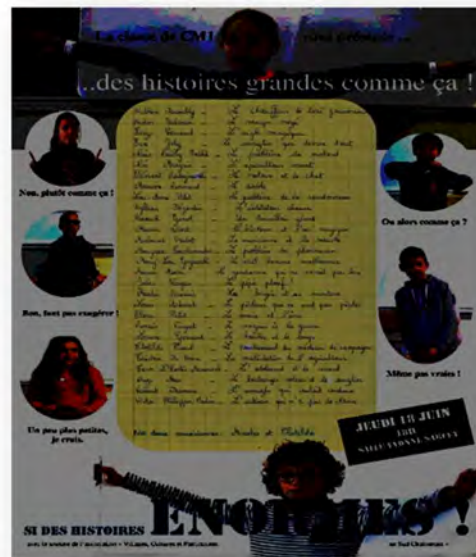
Lieux : Ecole Charles Perrault 71240 Varennes-le-Grand (Mesdames Reiner et Meunier classes de CE2-CM1 et CM2)

Centre Social de Varennes-le-Grand : Directrice Me Anne Sophie Lagrange

Par ailleurs : ateliers en langue régionale, animations nombreuses (sites multiples), env. 50 personnes concernées à l'année.

Dates : Une à deux interventions par an depuis 10 ans. Dernière intervention : 20 décembre 2016.

Impact : 25 élèves de l'Ecole Charles Perrault et 10 élèves au Centre de Loisirs : 35 enfants d'âge scolaire.



Auxois Sud – (canton de Pouilly-en-Auxois, 21320)

BAROT Gilles / BANDONNY Solange / CHEVALIER Danielle / DEBARD Jean-Luc / FLORENT Gérard / GOSSOT Bernard / LACHOT Philippe / MORIN Gaby / PATRU Colette / POMMEREAU Christian et Jacqueline.

Projets : NAP

Lieux : RPI de Meilly-sur-Rouvres, 21320 / M. S. Ferrini, Professeur des Ecoles.
RPI d'Arconcey 21320 / Mme F. Angelone, Professeure des Ecoles

Dates : à Meilly-sur-Rouvres : les mardis de 15h45 à 16h45, 5 séances du 26 mai au 23 juin 2015

à Arconcey: les jeudis : 7, 14, 21 et 28 janvier et jeudi 4 février, de 15h30 à 17h



Impact : 15 élèves de CM1 à Meilly-sur-Rouvres; 9 élèves du CE2 au CM2, à Arconcey

Meilly-sur-Rouvres « le patois de retour à l'école », Le Bien Public, éd. Beaune, 15 juin 2015 ; art. P. Thibeaut.

Par ailleurs : cycle mensuel d'ateliers en langues de Bourgogne pour adultes; 1 séance hebdomadaire ; 10 par an en moyenne) ; plus de 100 personnes par séance (environ 200 à adultes concernés sur l'année).

SORNAY – (canton de Louhans, 71500)

MASSOT André – THIVANT Pierre – GEOFFROY Fernand – MONNARD Christiane – BES-SARD Geneviève

Projets : NAP et animations

Lieux : Ecole communale de SORNAY SORNAY 71500
Centre de loisirs de Sornay - Centre de loisirs de Louhans
Ecomusée de Pierre de Bresse et Ecomusée de Saint Germain du Bois

Dates : NAP : 14 interventions en 2016
Ecomusée : 4 interventions en 2016
Centre de loisirs 4 interventions en 2016
Maisons de retraite : 5 interventions en 2016
Divers : 4 ou 5 interventions

Impact : 75 enfants d'âge scolaire.

NAP à Sornay : CM1 et CM 2 avec une quinzaine d'élèves à chaque fois

Centre de loisirs Louhans : une trentaine d'élèves
Centre de loisirs de Sornay : une quinzaine d'élèves
Ecomusée : public de 30 à 60 personnes selon séance

Par ailleurs : animations autour des langues et cultures régionales dans des Maisons de retraite : Basse Maconnière – Per-net – La Louhannaise – Les Reuilles à Frontenard / Animations privées : les Poulardiers – foyer Huilly – ferme de la Marlière à Saint-Vincent en Bresse ...



SIVIGNON (canton de Cluny, 71 220)

Olivier Chambosse et André Auclair

Projets : NAP

Lieux : Ecole communale de Vesrovres

Dates : Janvier à mars 2016

Impact : 8 enfants de CM1/CM2

Par ailleurs : ateliers en langue régionale (une trentaine d'adultes concernés)

Morvan – Cantons de Montsauche-les-Settons et de Lormes (Moux-en-Morvan, Ouroux-en-Morvan et Brassy)

Régine PERRUCHOT – Madeleine ANDRÉ

Projets : NAP

Lieux : écoles d'Ouroux-en-Morvan, Moux-en-Morvan, Saint-Brissou, Brassy et Lormes.

Dates : 2016

Impact : maximum 15 enfants à chaque fois, sauf à St Brissou 23 enfants

Par ailleurs : ateliers en langue régionale, et animations multiples.

Total : environ 83 élèves d'âge scolaire.





BULLETIN D'ADHÉSION 2017

10€

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél :

Courriel :

Date :

Section(s) choisie(s) (*vous pouvez cocher plusieurs cases*) :

- ☐ Langues de Bourgogne
- ☐ Mémoires Vives
- ☐ Atelier Musical d'Anost

Cette adhésion est un soutien aux activités de l'association MPOB, sauvegarde et valorisation des cultures orales et expressions populaires en Bourgogne. Ce bulletin ne concerne pas les adhésions aux associations UGMM et Anost Cinéma.

RÈGLEMENT :

- ☐ Espèces
- ☐ Chèque

Merci de joindre votre chèque libellé à l'ordre de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne. Pour une cotisation en espèces, un reçu peut vous être adressé sur simple demande.

CARTE D'ADHÉSION

Vous pouvez transmettre ce bulletin, accompagné de votre règlement, auprès du trésorier de section ou à la MPOB (par courrier ou à Anost) qui vous donneront votre carte d'adhésion 2017.



Publications Section Langues de Bourgogne

Chti Bouâme

Premier volume de la collection

« Entremi »

Livre -CD

*Al ot brâve , al ot joli ,
le live du Jean-Louis !*

Jean-Louis Goulier

Chti Bouâme



Collection
Entremi

El mouné Duc

Daiveu des aquarelles
de cto-lîi qu'âi écrit le livre

Beurguignon
Bourguignon

El mouné Duc

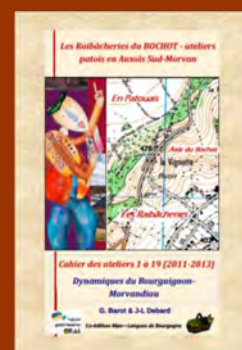
Le Petit Prince
traduit en bourguignon

par Gérard Taverdet

Ed. Tintenfaß / Langues de Bourgogne
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Les Raibâcheries du Bochot

Ed. Langues de Bourgogne /
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne



Volume 2 de la collection « Entremi »
Didier Cornaille en langues de Bourgogne
Sortie le 7 octobre

Ce bulletin est réservé aux adhérents et ne peut en aucun cas pas être commercialisé. Il est ouvert à tous les ateliers et à toutes les personnes qui souhaitent partager des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne... dans la limite de la place disponible, du temps et des informations dont dispose votre rédacteur bénévole. Si vous le souhaitez, **le site Internet de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne peut relayer en ligne vos dates sur son agenda** (atelier, réunions, spectacles ...etc.). C'est très simple : il suffit de remplir un formulaire téléchargeable sur le site. Vous pouvez également en profiter pour télécharger également les anciens numéros de **Traivarses** et de nombreux documents relatifs à nos langues régionales <http://www.mpo-bourgogne.org>

